



Faculté des Sciences Sociales et Politiques

Institut de Psychologie

Session d'automne 2016

Stratégie d'acculturation à l'épreuve du cas des Roms bulgares : une analyse qualitative

Mémoire de Master ès sciences en psychologie

Psychologie clinique et psychopathologie

Présenté par Nuria Paltenghi

Directeur : Dr. Eva Green

Expert : Emilio Paolo Visintin

Co-lecteur : Adrienne Pereira

Remerciements

« Il cuore rallenta e la testa cammina, in un buio di giostre in disuso, qualche rom si è fermato italiano, come un rame a imbrunire su un muro, saper leggere il libro del mondo, con parole cangianti e nessuna scrittura, nei sentieri costretti in un palmo di mano, i segreti che fanno paura, finché un uomo ti incontra e non si riconosce, e ogni terra si accende e si arrende la pace »

Fabrizio De André, *Khorakhané, a forza di essere vento.*

Je tiens à témoigner ma reconnaissance en premier lieu à Madame Eva Green et à Madame Adrienne Giroud, dont les conseils, les aides, le soutien et les encouragements se sont révélés extrêmement précieux tout au long de mon travail.

Merci aussi à Monsieur Emilio Paolo Visintin d'avoir accepté d'assumer le rôle d'expert pendant la présentation de mon travail.

Je remercie aussi Jeannette et Gaëlle, pour avoir corrigé avec soin et dévouement mon travail de mémoire, et pour être toujours si disponibles.

Et enfin, merci à mes parents pour m'avoir transmis les valeurs de la solidarité, pour m'avoir enseigné à aimer les différences et à m'intéresser aux moins fortunés.

Résumé

L'acculturation est un concept qui rend compte des phénomènes qui ont lieu lorsque des groupes d'individus ayant des cultures différentes ont des contacts directs continus, et implique des changements dans les caractéristiques culturelles d'un ou des deux groupes concernés (Redfield, Linton & Herskovits, 1936, cités par Berry, 1997). Le but de ce travail est celui d'analyser les stratégies d'acculturation adoptées par la minorité rom de Bulgarie. Pour ce faire, j'ai appliqué la méthode de l'analyse thématique à dix entretiens semi-directifs effectués par des tierces personnes en Bulgarie sur des membres de la minorité rom. Des analyses descriptives obtenues grâce au logiciel Iramuteq sont aussi présentées ici. Les résultats indiquent une relative ouverture au contact interethnique et soulignent les obstacles représentés par la discrimination dans le processus d'acculturation des Roms bulgares. La thématique de la visibilité informe à propos de la vulnérabilité et des conséquences en termes d'acculturation et d'accès à l'intégration sociale que certaines caractéristiques (e.g. couleur de la peau) typiques des Roms bulgares impliquent. Les résultats montrent aussi qu'identifier *une* ou *la* stratégie d'acculturation de la minorité rom n'est pas possible, puisque les Roms bulgares en adoptent plusieurs en fonction du contexte, des circonstances et des enjeux, en confirmant ainsi la pertinence et l'utilité de conceptualiser l'acculturation *en mouvement* (Howarth, Wagner, Magnusson & Sammut, 2013).

Mot clés : acculturation, stratégie d'acculturation, minorité rom, Bulgarie, discrimination, contact interethnique, visibilité, analyse thématique, Iramuteq

Abstract

Acculturation is a concept that refers to « those phenomena which result when groups of individuals having different cultures come into continuous first-hand contact (with each other) leading to subsequent changes in the original culture patterns of either or both groups » (Redfield, Linton & Herskovits, 1936, p. 149, in Berry, 1997, p. 7). The aim of the current dissertation is the analysis of the acculturations strategies adopted by Roma minority of Bulgaria. In order to achieve this, the thematic analysis was used to explore ten semi-structured interviews made by a third-party with members of Roma minority in Bulgaria. Some descriptive statistics obtained from Iramuteq (a statistical software) are also included in this paper. The results indicate that Bulgarian Roma are relatively open to the interethnic contact and highlight the role of the discrimination in the acculturation process experienced by Roma minority in Bulgaria. The visibility thematic informs about the vulnerability that some distinctive features (e.g. skin color) imply for the acculturation process and the social integration of the Roma minority. Results also indicate that identifying *the* acculturation strategy adopted by Bulgarian Roma is not possible because this minority use several strategies depending on the context, the circumstances and the issues, confirming the pertinence and the usefulness of conceptualizing the acculturation *in movement*, that is « as a dynamic, situated and multifaceted process » (Howarth, Wagner, Magnusson & Sammut, 2013, p. 2).

Keywords : acculturation, acculturation strategy, Roma minority, Bulgaria, discrimination, interethnic contact, visibility, thematic analysis, Iramuteq

Remerciements	2
Résumé	3
Abstract	4
Avant-propos	6
Introduction	6
1. Revue de la littérature existante	8
1.1 Discrimination à l'égard des minorités ethniques : le rôle de la visibilité et des stratégies de défense	9
1.2 Acculturation et contacts interethniques	12
1.2.1 <i>Le modèle de l'acculturation : auteurs divers</i>	12
1.2.2 <i>Acculturation et enjeux identitaires</i>	14
1.2.3 <i>Stratégies d'acculturation, idéologies politiques et sentiments de menace</i>	16
2. De la transition du système communiste à nos jours	18
3. Problématique	20
4. Méthodologie	22
4.1 Données.....	22
4.2 Echantillon	22
4.2.1 <i>Corpus</i>	23
4.3 Démarche analytique.....	23
4.3.1 <i>Intégration des deux types d'analyse</i>	23
4.3.2 <i>Analyse thématique</i>	23
4.3.3 <i>Analyse textuelle</i>	24
4.3.4 <i>Mise en forme des données textuelles</i>	25
4.3.5 <i>Tableau 1 : Résumé de la grille de codage (catégories conceptuelles)</i>	27
5. Résultats	27
5.1 Contact interethnique	28
5.1.1 <i>Contact et emploi</i>	28
5.1.2 <i>Contact « localisé »</i>	29
5.1.3 <i>Le mariage interethnique comme contact</i>	30
5.1.4 <i>Double identification comme résultat du contact interethnique</i>	31
5.2 Vécus de discrimination	33
5.2.1 <i>La thématique de la discrimination dans le discours des participants roms</i>	33
5.2.2 <i>Discrimination et visibilité</i>	34
5.2.3 <i>Discrimination au quotidien</i>	36
5.2.4 <i>Discrimination dans le monde du travail et dans l'accès à l'éducation</i>	37
5.2.5 <i>Discrimination de la part des autorités</i>	38
5.3 Critiques du système et tentatives d'amélioration des rapports interethniques	39
6. Discussion	41
Conclusion	45
Bibliographie	47
Sitographie et vidéos consultées.....	50
Annexes	51
Annexe 1 : Protocole d'entretien	51
Annexe 2 : Divers : « Journal de bord »	55
Annexe 3 : Construction codes et étiquettes.....	57

Avant-propos

Ce travail s'inscrit dans le cadre du Master en Psychologie clinique et Psychopathologie offert par l'Université de Lausanne et prend la forme d'une brève recherche empirique qui a pu naître grâce à un projet préexistant réalisé par une équipe de recherche de l'Université de Lausanne en collaboration avec une équipe de l'Académie bulgare des Sciences de Sofia. Ce projet se penche sur le contexte national bulgare et son objectif est celui d'« approfondir la compréhension des processus psychosociaux sous-jacents aux attitudes interethniques et aux préjugés de la majorité bulgare ainsi que des deux minorités ethniques principales (les Roms et les Turcs) » (<http://wp.unil.ch/interethnicbulgaria/fr/la-recherche/resume-2/>). Après avoir consulté le Dr. Eva Green (chef de projet et directeur de mémoire) et Mme. Adrienne Pereira (assistante diplômée et doctorante auprès de l'Unil), j'ai décidé de me focaliser sur la minorité rom en étudiant le processus d'acculturation ainsi que les phénomènes de discrimination, en adoptant une perspective psychosociale.

Introduction

La « question rom » (Nacu, 2009) est une problématique bien connue en Europe et une importante mobilisation la concernant a eu lieu en Bulgarie après la chute du régime communiste en 1989, dans le cadre des négociations pour l'adhésion de la nation à l'Union Européenne (Nacu, 2009 ; Vassilev, 2004), qui fait du respect des droits des minorités une « condition indispensable à l'adhésion pour les nouveaux candidats » (Nacu, 2009, p. 198). Ces mesures ont consisté, entre autres, en des campagnes de communication publique, des plans anti-pauvreté, des promotions visant l'émancipation, des projets menés par des ONG (Nacu, 2009). Cependant, l'engagement de la nation n'a pas sorti la minorité de sa situation de ségrégation et de stigmatisation, peut être aussi parce que l'attention portée sur la « question rom » ne se focalise pas sur les problèmes les plus urgents, à savoir « les mécanismes de leur exclusion » (Nacu, 2009, p. 211) et de leur discrimination.

C'est effectivement difficile d'ignorer les abondantes sources qui décrivent les difficiles conditions de vie de la minorité rom en Bulgarie et le traitement inégal que ces individus subissent pour ce qui est de l'accès aux soins, au logement, à l'éducation et au marché du travail, sans oublier les discriminations subies par les autorités politiques, judiciaires, médiatiques (Alen et al., 2013 ; Anan et al., 2014 ; Arayici, 1997 ; Hammarberg, 2012 ; Lévy, 2010 ; Nacu, 2009 ; Ragaru, 2010 ; Tarnovschi, Preoteasa, Pamporov, Kabakchieva, & Gitano, 2012 ; Vassilev, 2004). Même si le multiculturalisme (compris comme la coexistence de

plusieurs groupes culturels différents) caractérise la nation bulgare depuis longtemps (Iltchev, 2002 ; Njagulov, 2008), la minorité rom vit confinée dans des quartiers très pauvres, séparée de la plupart des Bulgares ethniques et dans des conditions misérables et insalubres (Anan et al., 2014 ; Tarnovschi et al., 2012 ; Vassilev, 2004). En d'autres termes, le quotidien de la minorité rom de Bulgarie est marqué par la misère et par une grande difficulté d'accès aux biens et services, par contre facilement atteignables par la majorité bulgare, et l'intégration au sein de la société ainsi que l'« everyday treatment » (Vassilev, 2004, p. 49) de la minorité rom continue à constituer un défi majeur pour les autorités bulgares (Vassilev, 2004).

Le fait que les membres de la minorité rom soient facilement identifiables ne facilite sûrement pas l'évitement des attitudes stigmatisantes de la part des autres groupes ethnoculturels¹. En effet, la thématique de la visibilité concernant les minorités en général (e.g. porte du voile par des femmes musulmanes, voir Hopkins & Greenwood, 2013), touche aussi les Roms bulgares, sédentarisés depuis des décennies et pour autant encore exclus de la société majoritaire. La possibilité de discerner aisément leur identité culturelle² les rend donc très vulnérables aux préjugés de la majorité, qui les conçoit comme une menace à l'égard de l'état et qui, de conséquence, les discrimine dans de nombreux domaines (Vassilev, 2004).

Cependant, dans ce mémoire j'ai choisi de ne pas adopter la perspective de la majorité mais celle de la minorité rom, et ceci, par le biais de dix entretiens effectués avec des Roms bulgares et portant entre autres, sur les thématiques citées auparavant. Mon but justement, est celui d'étudier les explications données par les Roms mêmes, par rapport à leurs vécus marqués par la stigmatisation, la ségrégation et la discrimination. Afin de cerner le plus précisément possible la réalité vécue par les membres de la minorité rom, il est extrêmement important d'avoir une connaissance du contexte historique, culturel et politique dans lequel s'inscrit ce groupe ethnoculturel. Ainsi, ce travail de master a comme objectif l'exploration et la compréhension des interprétations concernant les thématiques du contact interethnique et de la discrimination, révélatrices des conditions de vie de la minorité rom en Bulgarie. En parallèle, j'essaierai de lier les données concernant le contact interethnique et la discrimination à la thématique de l'acculturation et donc à la ségrégation, qui apparemment caractérise les conditions de vie de la minorité rom en Bulgarie. Le thème de l'identité

¹ Groupes de personnes partageant l'appartenance à une ethnie donnée ainsi que l'identification à une culture précise, e.g. la majorité bulgare.

² Avec le terme *identité culturelle* je me réfère ici à l'identification et au sentiment d'appartenance à l'égard d'un groupe ethnoculturel précis.

culturelle est aussi mentionné dans ce travail à de maintes reprises, tout en ne constituant pas le focus du mémoire.

Pour ce faire, j'ai choisi de mobiliser le modèle de l'acculturation proposé par Berry (1997, 2005), puisqu'il donne un rôle important au contact interethnique dans la détermination du type de stratégie d'acculturation adoptée (ou imposée). Néanmoins, j'ai aussi insisté sur la conception de l'acculturation *en mouvement* (Howarth et al., 2013) qui, à mon avis, s'adapte mieux au cas des Roms bulgares. Un autre cadre conceptuel que j'ai pris en compte est le modèle « rejection-identification » de Schmitt et Branscombe (2002), que j'ai voulu associer à la question de l'acculturation et de la stigmatisation. Effectivement, ce modèle fournit une idée à propos de la tendance à se replier sur son groupe ethnique lorsque l'on perçoit de la discrimination de la part des autres groupes ethnoculturels, ce qui pourrait impliquer l'évitement des contacts interethniques et, de conséquence, l'adoption d'une stratégie d'acculturation de type séparation (ou ségrégation) (Schmitt & Branscombe, 2002). Néanmoins, l'analyse des entretiens que je propose à posteriori, montre des résultats moins négatifs qu'attendus, surtout concernant la qualité des contacts interethniques que j'imaginai plus conflictuels et moins harmonieux. Cependant, les thématiques concernant la ségrégation et la discrimination (ainsi que le rôle de la visibilité), tant sur le marché du travail que dans la vie de tous les jours, traversent l'ensemble des entretiens en s'affichant chez presque tous les participants de manière explicite ou implicite.

Pour atteindre mon but je procéderai en proposant tout d'abord une revue de littérature afin de définir les concepts qui vont être sollicités ; le chapitre deux s'occupera de fournir une image sociohistorique des conditions de vie de la minorité rom de Bulgarie ; ensuite, après avoir expliqué plus précisément ma question de recherche et mes hypothèses en lien avec la théorie et le contexte, je poursuivrai avec la partie méthodologique et je continuerai avec l'analyse des données (analyse thématique et analyse textuelle par le biais du logiciel Iramuteq) et la présentation des résultats. Je terminerai avec une discussion et une conclusion.

1. Revue de la littérature existante

Lorsqu'on s'intéresse aux minorités ethniques, les problématiques liées à l'identité, aux phénomènes discriminatoires et aux stratégies d'acculturation sont fréquemment soulevées. Dans ce travail je vais m'intéresser plus spécifiquement à la question du contact interethnique (compris comme tout type de contact entre la minorité rom et la majorité bulgare ou la

minorité turque) et à la discrimination, en essayant d'en comprendre les liens avec le phénomène de l'acculturation. Cependant, étant donné que l'identité culturelle constitue une des dimensions du modèle de l'acculturation (Berry, 1997, 2005 ; Bhatia & Ram, 2009 ; Howarth et al., 2013), il me semble fondamental de fournir des notions théoriques à son sujet.

1.1 Discrimination à l'égard des minorités ethniques : le rôle de la visibilité et des stratégies de défense

Comme chacun sait, les minorités ethniques sont souvent victimes de stigmatisations³ et de discriminations⁴ de la part d'autres groupes ethnoculturels (notamment des groupes majoritaires). De plus, les stéréotypes⁵ négatifs relatifs aux minorités sont en partie renforcés par l'action des médias qui transmettent couramment « des images subtiles et ambiguës » (Bleich, Stonebraker, Nisar, & Abdelhamid, 2015, p. 4) par le biais de leurs publications. A ce propos, les résultats d'une analyse de la représentation des minorités ethniques dans les médias affirment que la majorité des articles mentionnant la minorité rom reproduisent des stéréotypes (négatifs) bien connus qui sont parfois proches de l'incitation à la haine (Alen et al., 2013). En effet, la majorité des articles sur les Roms ont été catégorisés comme incorrects (Alen et al., 2013) et Hammarberg (2012) affirme que les stéréotypes négatifs sur les Roms continuent actuellement d'être diffusés dans les médias de toute l'Europe. Vassilev (2004) mentionne des protestations de la part de Roms bulgares concernant la couverture médiatique bulgare, accusée d'ignorer leurs nombreux problèmes, en se concentrant plutôt sur les activités illégales au sein des communautés roms et en contribuant ainsi à la diffusion de l'ignorance, des préjugés, des stéréotypes raciaux et à la désignation des Roms comme boucs émissaires au sein de la majorité bulgare (Vassilev, 2004).

Lorsque les minorités ethniques deviennent la cible des discours politiques et sociaux négatifs, une augmentation du sentiment de menace chez la majorité est tout à fait probable (voir Visintin, Green & Zografova, 2016), ce qui implique souvent une exacerbation de la méfiance vis-à-vis des minorités, conçues comme un danger pour l'ordre public. Ainsi, les stéréotypes à propos des Roms jouent un rôle important dans l'origine des politiques et des comportements discriminatoires. En effet, « les chances d'obtenir un travail ou un logement,

³ « La stigmatisation est un processus de détermination par autrui d'attributs négatifs imposés à un individu contraint de se conformer à l'image stéréotypée, dans laquelle on l'inscrit. » (Doront & Parot, 1991, p. 681).

⁴ En psychologie sociale, le terme de *discrimination*, « désigne les attitudes et conduites particulières qu'un individu ou un groupe manifeste à l'égard d'un autre individu ou groupe, le plus souvent sur base de caractères attribués par préjugé plutôt qu'objectivement repérés » (Doront & Parot, 1991, p. 216).

⁵ « En psychologie sociale, croyance ou représentation rigide et simplificatrice, généralement partagée par un groupe plus ou moins large (éventuellement les membres d'une société entière) relative à des institutions, des personnes ou des groupes. Le stéréotype relève souvent du préjugé [...] » (Doront & Parot, 1991, p. 680).

ou tout simplement un service auquel on a droit, varient selon le sexe, la situation de famille, l'origine, l'apparence physique, etc. » (Beauchemin, Hamel, Lesne & Simon, 2010, p. 1), et dans le cas de la minorité Rom ces chances sont dramatiquement limitées et leur *visibilité* (Beauchemin et al., 2010) ne rend certainement pas les choses plus faciles. Puisque toutes les minorités ethniques ne sont pas appréhendées de la même manière et ne sont pas égales face aux phénomènes discriminatoires (Beauchemin et al., 2010), il est vrai que « les plus visibles sont les premières à en être victimes » (Beauchemin et al., 2010, p. 2). La question de la visibilité (plus ou moins importante) des minorités ethniques explique aussi en partie les différences de traitement des divers groupes ethnoculturels (Bourhis et al., 1997 ; López-Rodríguez, Zagefka, Navas & Cuadrado, 2014 ; Zagefka & Brown, 2002). Les plus visibles, ceux qu'on arrive mieux à distinguer, sont plus facilement victimes du racisme et de la discrimination. Le rôle de l'aspect physique, de la couleur de la peau et des caractéristiques vestimentaires est donc indéniable.

Howarth (2006) propose une réflexion très intéressante à propos de la manière dont le corps stigmatisé est vu et traité. C'est parce que le stigmate (racial dans l'article) apparaît comme réel, visible, définissant le corps en raison de sa nature flagrante, que la violence incarnée par le stigmate est souvent méconnue, ignorée : « as stigma is marked on the body, stigmatised bodies have to be policed, controlled or excluded in particularly ways in order to minimise the threat of such » (Howarth, 2006, p. 445). J'ai trouvé ce concept de *stigmatized visible* très pertinent pour le cas de la minorité rom de Bulgarie. Comme l'explique bien l'auteure dans son article, leur peau (dans son article, elle se réfère à des adolescents noirs interviewés en Grande Bretagne) est *vue et traitée* (« their skin is seen and treated », Howarth, 2006, p. 446) d'une façon particulière (e.g. donnant lieu à des comportements discriminatoires) et ça se vérifie dans tous les contextes de la vie quotidienne (dans la rue, dans des magasins, à l'école ou sur le lieu de travail).

La vulnérabilité associée à la visibilité est également mentionnée par Bhatia et Ram (2009), lorsqu'ils décrivent l'augmentation de la visibilité de la « diaspora » indienne aux Etats-Unis après le 11 septembre 2001. En effet, certaines caractéristiques des membres de la communauté indienne (e.g. la barbe longue, le turban) peuvent être associées erronément au terrorisme islamique et ont donné lieu à des crimes de haine et causé des attaques racistes de la part de la majorité (Bhatia & Ram, 2009). Les participants interviewés par les auteurs ont aussi exprimé un certain inconfort à ne pas être blancs, puisque le fait d'être facilement distinguables de la majorité implique une grande vulnérabilité ainsi que des dangers divers (e.g. le fait d'être conçu comme arabe, voir Bhatia & Ram, 2009).

Effectivement, la visibilité des membres des minorités ethniques implique des risques (Hopkins & Greenwood, 2013) et conduit à l'élaboration de systèmes d'exclusion sociale et de marginalisation (Howarth, 2006). Néanmoins, dans des conditions d'exclusion sociale et de discrimination galopante, les individus recourent à des stratégies variées et différentes afin de protéger et raffermir leur estime de soi, leur bien-être psychologique ainsi que pour se défendre des attaques stigmatisantes (Crocker & Quinn, 1998, cités par Howarth, 2006). Une manière de se protéger contre les préjugés peut prévoir l'utilisation des indices identitaires les plus visibles, comme la tenue vestimentaire, par exemple le hijab pour ce qui regarde les femmes musulmanes (Hopkins et al., 2013). Une autre stratégie utilisée pour lutter contre la stigmatisation subie est expliquée par le modèle « rejection-identification » proposé par Schmitt et Branscombe (2002). D'après les auteurs, les membres des groupes ethniques stigmatisés font face à la souffrance psychologique causée par la discrimination et par les préjugés (négatifs) en renforçant l'identification avec le groupe ethnique. Selon les auteurs, l'identification à son groupe ethnique peut servir comme *tampon* entre la discrimination ressentie et les conséquences sur l'estime de soi (Bourguignon, Seron, Yzerbyt & Herman, 2006 ; Schmitt & Branscombe, 2002). La problématique de la discrimination se lie donc distinctement à la thématique de l'identification (nationale, ethnique ou double, voir Verkuyten & Yildiz, 2007), puisque la minorité ethnique qui perçoit du rejet de la part de la majorité montrera probablement une identification nationale faible, en concevant l'appartenance au groupe ethnique comme le moyen de faire face à l'incertitude et aux conséquences de la discrimination et du rejet perçus (Schmitt & Branscombe, 2002 ; Verkuyten & Yildiz, 2007).

Cette conceptualisation des liens entre discrimination subie et identification au groupe ethnique peut être appliquée à la réalité des Roms de Bulgarie et on pourrait imaginer que cette stratégie contribue en partie aux difficultés d'intégration (au sens de Berry, 1997, 2005) de cette minorité. En effet, une identification très puissante à son propre groupe ethnoculturel (et une prise de distance vis-à-vis de la culture de la majorité) peut avoir comme conséquence un isolement par rapport à la majorité ainsi qu'une recrudescence des possibilités de contact interethnique, surtout lorsque la vie quotidienne est marquée par des discriminations continues de la part des autres groupes ethniques. Néanmoins, on verra que ce qui ressort des récits des dix participants roms ne correspond pas exactement à cette image.

1.2 Acculturation et contacts interethniques

1.2.1 Le modèle de l'acculturation : auteurs divers

Le contact entre des groupes ethnoculturels divers (dû à la migration ou, comme dans le cas des Roms de Bulgarie, à la coexistence de différents groupes ethnoculturels dans une même société), mène à se questionner sur la manière dont les membres de deux (ou plus) collectivités, ayant des backgrounds culturels différents, peuvent coexister dans le respect et l'harmonie. C'est une des interrogations qui a guidé les travaux de nombreux auteurs sur l'acculturation et les contacts interethniques. Le modèle de l'acculturation de Berry (1997, 2005) est sûrement un des plus connus, mais bien évidemment, il en existe beaucoup d'autres, comme par exemple celui de Howarth et al. (2013) et de Bhatia et Ram (2009) (voir aussi LaFramboise, Coleman & Gerton, 1993, pour ceux qui s'intéressent).

L'acculturation est un concept qui rend compte des phénomènes qui ont lieu lorsque des groupes d'individus ayant des cultures différentes ont des contacts directs continus, et implique des changements dans les caractéristiques culturelles d'un ou des deux groupes concernés (Redfield et al., 1936, cités par Berry, 1997). Dans la pratique, l'acculturation tend à provoquer plus de modifications chez un des deux groupes, à savoir le groupe minoritaire. En outre, tous les groupes ethnoculturels ne commencent pas le processus d'acculturation avec les mêmes motivations et leur diversité est surtout due à trois facteurs principaux, à savoir le caractère *volontaire* de leur processus d'acculturation (ont-ils été *contraints* de partir à cause de la présence de conflits armés dans leur pays, ou bien il y a-t-il quelque chose qui les *attire* dans la nation d'accueil ?), la *mobilité* (viennent-ils d'ailleurs ou ces individus sont des indigènes qui doivent s'adapter à des nouveaux arrivés?) et la *permanence* de leur installation. Dans le cas présent, les Roms bulgares vivent dans la nation depuis des siècles, de manière sédentaire et permanente : ils ne sont donc pas des migrants venus d'ailleurs qui fuient un conflit armé et dont le projet migratoire prévoit une destination autre que la Bulgarie.

Berry (1997, 2005) propose comme noyau principal de sa théorie quatre stratégies d'acculturation bien distinctes. En effet, les membres des minorités ethnoculturelles ainsi que les membres des sociétés majoritaires privilégient une des quatre stratégies lorsque confrontés à une coexistence plus ou moins forcée (Berry, 2005). Selon cette approche, la stratégie d'acculturation favorisée découle d'un double questionnement qui se traduit en deux dimensions distinctes : l'importance donnée à son identité culturelle et au maintien de sa culture d'origine (« culture maintenance ») et la volonté d'interagir avec les membres de la société dominante/d'accueil (« contact ») (Berry, 1997, 2005). Les décisions par rapport à ces

deux dimensions adressent la personne ou le groupe ethnoculturel vers une des quatre stratégies que je vais illustrer très brièvement ci-dessous.

L'intégration, comme la conçoit l'auteur (et non sous la forme préconisée par l'imaginaire collectif) suppose à la fois le maintien de la culture d'origine et des contacts avec la majorité menant à l'acquisition plus ou moins importante de la culture de la majorité. Lorsqu'on adopte la stratégie d'*assimilation* (qu'on nomme souvent intégration dans le langage commun), les individus abandonnent la culture d'origine et se font absorber (assimiler) complètement par celle de la majorité, ce qui suppose dans l'idéal, des contacts continus avec les membres de la majorité. La stratégie de type *séparation* (appelée ségrégation lorsqu'imposée par la majorité) suppose le refus de toute implication dans la culture d'accueil ou majoritaire et de tout contact avec la majorité, ainsi qu'un renfermement sur sa culture d'origine. Enfin, la *marginalisation* (ou exclusion) ne prévoit ni la préservation de la culture d'origine, ni l'adoption de la culture de la majorité, ni des contacts interethniques (Berry, 1997, 2005).

Selon la littérature, on arrive facilement à comprendre que la stratégie adoptée par la minorité rom (ou imposée par la majorité bulgare) n'est pas celle de l'intégration. De fait, la ségrégation spatiale caractéristique du quotidien de beaucoup de Roms bulgares explique en partie le haut pourcentage de liens tissés exclusivement avec des personnes appartenant au même groupe ethnique (« the most closed group, i.e. those who have only Romani friends, is that of Roma living in Bulgaria », Tarnovschi et al., 2012, p. 27). On pourrait dès lors supposer que la stratégie utilisée par les Roms bulgares correspond à celle de la séparation. Cependant, l'idée que les minorités ethniques puissent choisir librement la stratégie qu'elles préfèrent, ne correspond pas à ce qui se passe dans la réalité (Berry, 1997, 2005 ; Bhatia & Ram, 2009). En effet, les opinions et les attitudes de la majorité jouent un rôle déterminant dans le déroulement du processus d'acculturation (Bourhis, Perreault & Senecal, 2007 ; Lopez-Rodriguez et al., 2014 ; Van Acker & Vanbeselaere, 2011 ; Zagefka & Brown, 2002). De plus, l'acculturation (et donc l'identité culturelle) implique des négociations constantes et continues, en fonction du contexte et des circonstances (Howarth et al., 2013).

Comprendre l'acculturation des Roms bulgares uniquement par le biais des quatre possibilités préconisées par Berry (1997, 2005) me semble réducteur et problématique, d'autant plus que j'ai décidé de prendre en considération le rôle de la discrimination et de son impact sur l'acculturation de la minorité. Puisque les stratégies d'acculturation (et les identités culturelles) sont très dépendantes du contexte socio-politique et des liens interpersonnels et interethniques (Bhatia & Ram, 2009), je suggère de ne pas concevoir

l'acculturation des Roms bulgares comme immuable, mais de l'envisager plutôt *en mouvement*, à savoir en tant que processus dynamique, contextualisé et aux multiples facettes (Howarth et al., 2013).

1.2.2 Acculturation et enjeux identitaires

Dans le processus d'acculturation, les enjeux identitaires occupent un rôle central et on peut considérer qu'à la fois l'acculturation et l'identité culturelle sont construites en prenant en compte plusieurs facteurs, comme le contact interethnique, la préservation (ou non) de la culture d'origine, ainsi que l'idéologie dominante de la société (Howarth et al., 2013) et les conséquences que ça implique chez les minorités ethniques (e.g. discrimination, préjugés négatifs, difficultés dans les questions d'identification, et ainsi de suite).

En effet, toute migration ou rencontre d'une minorité ethnique avec une majorité ayant un système culturel différent, déclenche des problématiques liées au sentiment d'appartenance, à la fidélité envers ses racines culturelles et à l'adaptation (Phinney, Horenczyk, Liebkind & Vedder, 2001 ; Verkuyten, 2008). Cela vaut également pour les Roms bulgares qui représentent une minorité nationale sédentarisée depuis longtemps en Bulgarie (Njagulov, 2008) et qui se trouve ainsi à vivre entre deux mondes de référence dont la conjugaison peut s'avérer difficile.

Il est donc évident que l'identité culturelle constitue une thématique importante à traiter lorsqu'on s'intéresse aux stratégies d'acculturation des minorités ethniques. Cela est d'autant plus vrai que les membres des minorités ont plus de probabilités de rencontrer des problèmes d'authenticité puisqu'ils sont plus souvent confrontés avec les problématiques concernant la combinaison des valeurs et des coutumes ethniques avec les mœurs nationales (Erikson, 1995, cité par Howard, 2000), la conjugaison des deux n'étant pas toujours facile à réaliser. A ce propos, le sujet des identités multiples soulève de nombreuses prises de positions et si certains auteurs affirment qu'on ne peut s'identifier qu'à un seul groupe ethnoculturel, d'autres soutiennent qu'il est tout à fait possible (et courant) d'être biculturel, et donc, d'avoir des identités doubles ou multiples (Howard, 2000 ; Howarth et al., 2013). A cet égard, certains auteurs utilisent les concepts d'« identité ethnique » et d'« identité nationale » pour se référer au sentiment d'appartenance respectivement à l'égard de son groupe ethnoculturel d'origine et envers la société d'accueil ou majoritaire, dans le cas des minorités non migrantes (Phinney et al., 2001). Une autre manière de concevoir l'identité ethnique serait de l'appréhender comme la référence identitaire des personnes qui s'identifient en tant que membres dudit groupe ethnique, et cela, par le biais d'un processus

de contact inter et intraethnique⁶ menant à l'établissement de frontières d'appartenance et d'identification (Moran, Fleming, Somervell & Manson, 1999).

Quant à l'identité rom, elle est fréquemment sujette à confusion. Il y a effectivement la tendance à assimiler les Roms à des groupes homogènes de *Gitans* ou de *Tsiganes*, ou encore de *Gens du Voyage*, bien qu'ils soient souvent issus de réalités culturelles et sociohistoriques très diverses (Alen et al., 2013) et qu'ils se différencient au niveau confessionnel, linguistique, d'ethnicité déclarée (Ragaru, 2010), occupationnel, traditionnel, et autre encore (Anan et al., 2014). La différence entre Roms, compris comme sédentaires, et Gitans, conçus ou entendus comme itinérants, recouvre en outre, un point central qui va être soulevé à de maintes reprises par les participants. Ces malentendus sont aggravés par le fait que les Roms bulgares semblent parfois réticents à s'auto-déclarer Rom, surtout au cours des recensements (Pamporov, 2008) et on peut imaginer que cela est appréhendé comme une façon de se protéger contre la stigmatisation et les préjugés sur les Roms (Vassilev, 2004). En raison de ces particularités, il existe aussi différentes théorisations sur l'identité rom : certains avancent l'idée d'une double identité, d'autres celle d'une identité multiple ou changeante, d'autres encore discutent d'un mimétisme ethnique, tandis que Pamporov (2008) propose le concept d'identité kaléidoscopique. On comprend donc que l'identité culturelle se construit, tout comme le processus d'acculturation, au sein d'un contexte précis, à travers les relations interpersonnelles et en fonction des enjeux socio-politiques et émotionnels (Howarth et al., 2013).

L'importance des implications de l'identité culturelle dans le processus d'acculturation est soulignée aussi par Phinney et collègues (2001) qui, en considérant l'identité ethnique et l'identité nationale comme deux dimensions indépendantes, proposent quatre types principaux d'identité reflétant les quatre stratégies d'acculturation de Berry (1997, 2005). Un individu qui garde une forte identité ethnique tout en s'identifiant aussi avec la majorité est considéré comme possédant une identité intégrée ou biculturelle, tandis que si la personne s'identifie fortement à son groupe ethnoculturel mais pas du tout à la culture de la majorité, il a une identité séparée, et ainsi de suite pour ce qui regarde l'identité assimilée et l'identité marginalisée (Phinney et al., 2001). Dans le cas présent, la question de l'identification s'inscrit dans des discours concernant la culture et les mœurs des deux groupes ethnoculturels et souvent les participants se définissent en tant que Bulgares puisqu'ils sont nés et ont grandi en Bulgarie, en contact constant avec les membres de la majorité et inscrits dans des

⁶ Avec le terme *contact intraethnique* je me réfère à tout contact entre des membres du groupe ethnoculturel d'appartenance, e.g. entre plusieurs Roms bulgares.

contextes de mixité culturelle. Néanmoins, dans le récit d'un même participant, l'identité revendiquée peut changer en fonction des circonstances évoquées (voir aussi Bhatia & Ram, 2009, et Howarth et al., 2013), en corroborant ainsi la pertinence de la compréhension de l'acculturation en mouvement et en contredisant l'idée d'une identité culturelle fixe (e.g. identité intégrée, voir Berry, 1997, 2005 et Phinney et al., 2001) ainsi que celle de la linéarité du processus d'acculturation. Ceci est d'autant plus vrai que les Roms bulgares font face à une importante discrimination au sein de la société bulgare et que dans de pareilles circonstances, s'identifier à la majorité ne représente pas une option très intéressante. Dans le chapitre théorique sur la discrimination, j'ai effectivement expliqué que la discrimination et le rejet des minorités ethniques de la part des majorités nationales a des impacts importants sur la question de l'identification culturelle et que généralement « perceived group rejection can have a combined effect of strengthening minority identification and weakening national identification » (Verkuyten & Yildiz, 2007, p. 1460). Encore une fois, les enjeux politiques et les contextes sociaux et personnels sont susceptibles d'influencer le sentiment d'identité culturelle ainsi que le-s mode-s d'acculturation préféré-s par les minorités ethniques.

1.2.3 Stratégies d'acculturation, idéologies politiques et sentiments de menace

On vient de voir que l'adoption d'une ou plusieurs stratégies d'acculturation de la part des minorités ethniques ne se fait pas indépendamment de la volonté des sociétés majoritaires. Bhatia et Ram (2009) proposent en effet de penser l'acculturation (et l'identité culturelle) comme un phénomène contextuel et politique qui se développe à travers des négociations continues. Par conséquent, les idéologies et les enjeux politiques définissent l'attitude de la majorité à l'égard des minorités ethniques, en influençant ainsi leur processus d'acculturation et l'adoption des diverses stratégies.

De fait, le modèle de Berry est repris par Bourhis et collègues (1997) qui suggèrent un lien entre les idéologies étatiques (pluralistes, civiques, assimilationnistes, et ethnistes), les politiques sur l'immigration, l'intégration et les stratégies adoptées soit par la majorité que par les minorités ethniques. Plus précisément, les auteurs déclarent que l'idéologie étatique dominante modèle les politiques d'intégration envers les immigrants ou les minorités ethniques et peuvent avoir un impact décisif à la fois sur l'orientation des stratégies d'acculturation de la minorité et celle de la majorité ethnoculturelle. Par exemple, l'intégration peut être choisie et poursuivie librement par la minorité uniquement lorsque la majorité est ouverte à l'égard de la diversité culturelle. Cette option implique un ajustement mutuel puisque les deux groupes

doivent accepter le droit à l'autre de vivre comme un groupe culturellement différent (Berry, 1997).

Un aspect qui est soulevé à la fois par Bourhis et al. (1997) et par Lopez-Rodriguez et al. (2014) concerne l'origine ethnoculturelle et la valorisation (ou dévalorisation) des groupes minoritaires, qui ont le pouvoir de faire varier l'orientation de la majorité. En effet, face à un groupe fort stigmatisé et perçu comme menaçant (par exemple les Roms bulgares, voir Hammarberg, 2012), il y a plus de possibilités que la majorité préfère une orientation ségrégationniste ou exclusiviste plutôt qu'intégrationniste, et donc, des politiques moins ouvertes à l'intégration (au sens de Berry) et au pluralisme culturel (Bourhis et al., 1997). De plus, d'après Lopez-Rodriguez et al. (2014) les préférences concernant les stratégies d'acculturation peuvent subir des influences par les stéréotypes et la menace perçue, relatives à un groupe ethnoculturel précis. En effet, plusieurs auteurs mettent aussi l'accent sur les perceptions et les attentes des membres de la majorité à propos des comportements et des modes d'acculturation des immigrés ou (comme dans mon cas) des membres des minorités ethnoculturelles, et vice versa (Bourhis et al., 1997 ; Lopez-Rodriguez et al., 2014 ; Van Acker & Vanbeselaere, 2011 ; Zagefka & Brown, 2002).

En ce qui concerne la minorité rom de Bulgarie, plusieurs sources confirment une situation de ségrégation spatiale où les Roms vivent physiquement séparés du reste de la population (Anan et al., 2014 ; Tarnovschi et al., 2012 ; Vassilev, 2004). Tout en n'étant pas victimes de ghettoïsation forcée, l'intégration des Roms au sein de la société bulgare n'est pas promue au niveau politique et malgré l'existence du modèle ethnique bulgare (voir Vassilev, 2004), les droits fondamentaux des Roms bulgares continuent d'être menacés (Hammarberg, 2012 ; Vassilev, 2004 ; Visintin et al., 2016).

Je trouve que le cas de cette minorité ethnique illustre assez clairement l'influence des préjugés négatifs sur l'idéologie politique et donc le rôle de la majorité dans l'*imposition* d'une stratégie d'acculturation (la ségrégation dans le cas présent) et dans la construction de l'identité culturelle. D'autant plus que les attentes et convictions nourries par la majorité, (et biaisées par les préjugés négatifs) peuvent être erronées et conduire à des décisions politiques fâcheuses. Pour combattre les convictions fausses à propos des attitudes et préférences des minorités ethniques, une possibilité peut être celle d'essayer de comprendre les véritables préférences en analysant le point de vue des minorités mêmes (Zagefka et al., 2002). Adopter la perspective des Roms bulgares et essayer de dégager leurs interprétations et explications, c'est justement ce que je cherche à accomplir dans ce travail de mémoire, tout en me focalisant sur les thématiques de la discrimination et du contact interethnique, dans le

but de cibler les stratégies d'acculturation adoptées (et imposées) par la minorité rom de Bulgarie.

2. De la transition du système communiste à nos jours

Les Roms sont la plus grande minorité ethnique d'Europe (entre 10 et 12 millions d'individus dans l'UE), la deuxième de Bulgarie après les Turcs, et leur présence dans le pays se fixe à l'époque de l'Etat bulgare médiéval (Njagulov, 2008 ; Visintin et al., 2016). Depuis plusieurs dizaines d'années les Roms bulgares sont sédentarisés à la fois en milieu rural et urbain (Anan et al., 2014), contrairement à ce qui est véhiculé par l'imaginaire collectif (à savoir, l'image du rom itinérant, gitan). D'après le recensement de 2011 (http://www.nsi.bg/census2011/PDOCS2/Census2011final_en.pdf), les Roms représentent le 4,9% de la population bulgare avec 325'343 personnes. Cependant, 53'391 individus ne se sont pas identifiés à un groupe ethnique et des sources affirment que, à cause du stigmate lié à l'identité rom, beaucoup de Roms tendent à s'identifier en tant que Bulgares ou Turcs (Vassilev, 2014). Cela suggère que le pourcentage réel concernant les Roms bulgares est supérieur au chiffre officiel.

La réalité de cette minorité méconnue et stigmatisée a été largement influencée par la politique bulgare à l'égard des minorités, surtout pendant la période communiste (1944-1989), lorsque les Bulgares au pouvoir ont forcé la bulgarisation des noms musulmans et nié les droits des minorités dans le but de les assimiler, en limitant notamment les pratiques et les activités religieuses et culturelles, en obligeant la minorité rom à se sédentariser et en prohibant l'usage de la langue romani (Vassilev, 2004 ; Visintin et al., 2016). Cependant, il n'y a pas eu d'importantes oppositions au régime communiste, ce qui peut en partie s'expliquer par l'incontestable amélioration du niveau de vie (Iltchev, 2002). En effet, « l'urbanisation-ouvriérisme de la main-d'œuvre et l'enrôlement dans les coopératives agricoles suscitent une forme d'intégration » (Ragaru, 2010, p.2) pour les défavorisés (y compris les Roms), même si cela n'a pas mené à la fin de la territorialisation de l'ethnicité. Après la chute du régime communiste, les conditions de ségrégation et de pauvreté croissante des Roms ont été relativement ignorées (Njagulov, 2008), du moins jusqu'au début des négociations d'adhésion de la Bulgarie à l'Union Européenne. Pendant cette période, le pays commence une transition vers le rétablissement de la démocratie parlementaire et connaît plusieurs mutations sociales et politiques (notamment la substitution de l'économie planifiée par l'économie de marché) (Ragaru, 2010). Cependant, la Bulgarie peine à se reprendre et les taux de chômage atteignent

des niveaux sans précédent dans l'histoire, en se fixant autour du 58.7% en 2012 (Iltchev, 2012). Le système de santé et celui de l'éducation sont sérieusement éprouvés et cette crise économique et sociale ne touche pas uniquement les moins instruits comme la minorité rom (Iltchev, 2002), mais l'ensemble de la société bulgare, y compris les privilégiés.

Durant cette même période, le clivage entre Roms et non-Roms s'accroît toujours plus (Hammarberg, 2012 ; Ragaru, 2010 ; Vassilev 2004). En effet, entre 1989 et 2007 le pourcentage de Roms vivant dans des univers ségrégués passe de 40% à 78% (Ragaru, 2010). De même, dans ce contexte de difficultés économiques et sociales auxquelles s'ajoutent des exigences concernant la protection des minorités, la discrimination à l'égard des Roms bulgares augmente, tout comme l'adhésion aux préjugés négatifs les concernant (voir aussi Tarnovschi et al., 2012 : d'après leur étude, plus de la moitié des Roms de Bulgarie déclare que leur communauté subit plus de discrimination actuellement que dix années auparavant). La violence contre les Roms a également subi une brusque augmentation pendant les dernières années, et si dans certains cas, il s'agit d'attaques impulsives et non-planifiées, d'autres fois la violence est perpétrée par des groupes aux idéaux fascistes ou néo-nazis, souvent actifs sur internet (Hammarberg, 2012). L'augmentation de la violence anti-Rom est aussi visible au sein des forces de l'ordre : en effet, la minorité rom subit la violence de la police à la fois dans des situations de détention comme dans les espaces publics, par exemple dans des quartiers roms pendant des raids effectués par la police même (Hammarberg, 2012).

A l'heure actuelle, les Roms rencontrent de nombreuses difficultés concernant plusieurs aspects fondamentaux de l'intégration sociale, comme par exemple l'accès à l'éducation et aux systèmes de santé, au travail et à des conditions de logement décentes (Tarnovschi et al., 2012). A ce propos, le 88,2% des Roms de Bulgarie a un niveau d'éducation considéré comme étant bas, et le taux d'étudiant-e-s abandonnant les études est surtout dû au manque d'argent (pour le 61.6%) (Tarnovschi et al., 2012). A ces problèmes financiers s'ajoutent la distance souvent importante entre les quartiers de résidence et les écoles, la nécessité de la part des garçons de subvenir aux besoins de la famille et le souhait de préserver la virginité des filles (Anan et al., 2014 ; Hammarberg, 2012). De plus, à cause de leur faible niveau de scolarité, les Roms ont essentiellement accès à des professions très vulnérables (e.g. dans les usines ou manufactures), qui ont presque disparu suite aux changements de la structure économique bulgare. Quant aux lieux de vie, la majorité des Roms de Bulgarie vit dans les extrêmes périphéries des villes (57,4%) et parmi ceux qui vivent dans des milieux ruraux, la plupart habite en dehors des villages (Tarnovschi et al., 2012). Ces données suggèrent une situation

de ségrégation spatiale où les Roms vivent surtout en marge des villes et physiquement éloignés du reste de la population (Tarnovschi et al., 2012).

L'ensemble de ces informations, en plus de spécifier le contexte d'analyse, peut être utile afin de mieux saisir certains extraits des entretiens effectués avec les dix participants roms.

3. Problématique

L'ensemble des informations recoltées durant la lecture des différents articles, m'a amenée à préciser et retravailler plusieurs fois ma question de recherche, que j'ai enfin pu formuler ainsi : *de quelle manière les récits concernant le contact interethnique et les expériences de discrimination informent sur l'acculturation des Roms de Bulgarie et est-ce que ces deux facteurs concourent effectivement à maintenir cette minorité dans des conditions de séparation ou ségrégation ?* (Par contact interethnique, je me réfère à tout contact que la minorité rom entretient avec la majorité bulgare ou les Turcs bulgares).

En analysant les dix entretiens, je m'attends à ce que des expériences positives de contact interethnique apparaissent dans les discours des participants plutôt favorables à la mixité ethnique des pratiques, des mœurs, des habitudes dans la vie de tous les jours, y compris dans la sphère privée, suggérant une tendance à l'intégration (Berry, 1997, 2005). En revanche, lorsque les participants rapportent des vécus discriminatoires très lourds et chargés d'émotions, mon hypothèse est qu'ils sont plutôt enclins à éviter des contacts interethniques et à investir massivement leur groupe ethnoculturel (Schmitt & Branscombe, 2002). Effectivement, les individus peuvent bien plus facilement adopter une stratégie d'acculturation de type intégration (Berry, 1997, 2005) lorsqu'ils entretiennent des relations interethniques positives et lorsque la discrimination est moins présente (Zagefka & Brown, 2002).

Comme anticipé, le modèle de l'acculturation de Berry (1997, 2005) schématise et propose les choses de manière très pratique, mais j'ai choisi de construire mon raisonnement en adoptant plutôt le point de vue de Howarth et collègues (2013) et de Bhatia et Ram (2009). En effet, d'après ces auteurs le résultat de l'acculturation, outre à dépendre du contact interethnique et du maintien (ou pas) de la culture d'origine, est fonction du contexte et ne consiste pas en une stratégie immuable et fixe. L'acculturation selon ces auteurs, varie en fonction des circonstances et des enjeux pris en compte et comme mes données correspondent aux interprétations personnelles de vécus particuliers (et bien sûr inscrits

dans des contextes bien précis), je trouve très pertinent d'adopter le concept d'*acculturation en mouvement* proposé par Howarth et collègues (2013).

Par ailleurs, la littérature concernant la minorité rom de Bulgarie insiste énormément sur plusieurs facteurs que je n'ai pas pu (et voulu) ignorer et que j'ai pris en compte dans mes analyses. En premier lieu, la discrimination concernant les Roms en général, et les Roms de Bulgarie en particulier, a bien évidemment un impact important sur le processus d'acculturation de cette minorité ethnique, d'autant plus qu'il s'agit d'une minorité particulièrement *visible*. Que ce soit dans le secteur du travail, dans l'accès aux logements ou en milieu éducatif, les Roms de Bulgarie ne cessent de subir des traitements discriminatoires (Anan et al., 2014 ; Tarnovschi et al., 2012 ; Vassilev, 2004) et pour y faire face, ainsi que pour affronter les défis imposés par l'acculturation, les membres des minorités ethniques recourent à des stratégies et des outils différents. C'est par exemple au niveau identitaire, par le biais du contact interethnique ou grâce à l'éducation, que les individus agissent pour se protéger et réagir face aux conséquences de la stigmatisation ainsi qu'aux obstacles imposés par le processus d'acculturation.

Puisqu'en effet les Roms de Bulgarie sont décrits comme une minorité très stigmatisée, discriminée, vivant dans des conditions souvent déplorables et d'après la littérature on peut comprendre qu'ils ne sont pas intégrés (dans le sens de Berry, 1997, 2005), peut-être sont-ils parfois, en partie assimilés (dissimulation des origines en ne s'identifiant pas en tant que Roms lors des recensements) ? Une stratégie qui peut sembler correspondre assez bien aux Roms de Bulgarie est celle de la séparation ou ségrégation. Effectivement, les Roms bulgares expriment une forte identification vis-à-vis de leurs traditions culturelles et les lieux de vie suggèrent une situation de ségrégation spatiale (Anan et al., 2014 ; Vassilev, 2004). Cependant, ces quartiers d'habitation sont souvent mixtes, donc même si le contact interethnique s'avère sûrement plus compliqué à réaliser lorsqu'un des deux groupes ethnoculturels est autant discriminé et stigmatisé (Schmitt & Branscombe, 2002), la présence de membres de différents groupes ethniques favorise sûrement les rencontres et les relations interethniques.

Comme expliqué précédemment, il est bien difficile d'identifier *la* stratégie d'acculturation adoptée par la minorité rom. C'est pourquoi, je vais plutôt essayer d'explorer l'acculturation en la comprenant comme un processus dynamique plutôt que linéaire, et cela par le biais des explications et interprétations concernant les thématiques des rencontres interethniques et des vécus de discrimination. En reprenant les mots de Zagefka et Brown (2002), les perceptions subjectives des personnes à propos de la réalité constituent et deviennent la

réalité qui détermine leurs réactions psychologiques : la vérité que j'essayerai de rapporter à travers le prisme de l'enquête sera donc *leur* vérité.

4. Méthodologie

4.1 Données

Mon projet de recherche consiste en une analyse qualitative de dix entretiens semi-structurés réalisés en Bulgarie avec des membres de la minorité rom. Les discussions ont été menées en langue bulgare par un sociologue qui parle aussi un peu de langue romani et les dimensions évaluées concernent « les préjugés, les stéréotypes sur les groupes ethniques, l'explication des préjugés, l'interprétation du contact intergroupe ainsi que le contenu de l'identité » (Interethnic relations in Bulgaria, 2016). Le canevas utilisé par le chercheur est disponible dans la section « Annexes » (Annexe 1).

Une fois transcrits, les entretiens ont été traduits en anglais et c'est à partir des ces derniers exemplaires que j'ai réalisé mon travail de mémoire. Avant d'expliquer la démarche analytique que j'ai adoptée, je souhaite insister sur le fait que je n'ai pas participé à la récolte des données et que j'ai eu la possibilité d'accéder au matériel par le biais du Dr. Eva Green et de Mme. Pereira. En outre, tout le travail d'analyse a été réalisé en étroite collaboration avec le Dr. Green et Mme. Pereira, qui m'ont beaucoup conseillée lors des différentes étapes du processus.

4.2 Echantillon

L'échantillon pris en compte ici se résume à dix personnes (cinq femmes et cinq hommes) appartenant à la minorité rom de Bulgarie et qui ont accepté de se faire interviewer dans le cadre d'une recherche de psychologie sociale. Les dix participants, avant de donner leur consensus pour les entretiens, avaient déjà répondu à un questionnaire administré en face à face par un représentant des trois groupes ethniques visés par le projet (la majorité bulgare, les Turcs et les Roms).

Quatre des dix participants habitent à *Zora*, un quartier de Stara Zagora, petite ville qui se situe au centre sud de Bulgarie. Le groupe est composé par une femme de 63 ans et trois hommes de respectivement 24, 32 et 45 ans. Dans la municipalité de Stara Zagora on trouve aussi le village de *Hrishteni*, où résident deux autres participants, à savoir une femme de 18 ans et un homme de 25 ans. Deux autres participants (un homme de 40 ans et une femme de 66 ans) ont été interviewés à *Kalitinovo*, village rural faisant aussi partie de la municipalité de

Stara Zagora. Les deux derniers participants (deux femmes de 45 et 69 ans) ont été repérés à *Lozenets*, qui correspond à un autre quartier de Stara Zagora. Pour des informations supplémentaires à propos du cadre dans lequel les entretiens ont été menés, voir Annexe 2.

4.2.1 Corpus

Le corpus (les dix textes) présente 35'701 occurrences (nombre total de mots contenus dans le corpus) pour 2'337 mots différents (formes différentes). Il faut préciser que Iramuteq, l'outil informatique utilisé pour effectuer l'analyse textuelle (voir ch. 4.3.3), différencie les formes dites « pleines » (ou formes actives, comme les adjectifs, les noms communs, les verbes) des formes « supplémentaires » (ou mots outils, comme les articles, les pronoms, les chiffres) (Loubère & Ratinaud, 2014). Les dix mots-pleins les plus fréquents sont *know*, *person*, *work*, *gypsy*, *bulgarian*, *like*, *roma*, *tell*, *child* et *bulgarians*. Le mot le plus fréquent en général est l'article *the* (forme supplémentaire), qui comptabilise 1'152 occurrences.

4.3 Démarche analytique

Les données sont analysées qualitativement grâce à l'analyse thématique, néanmoins le recours à l'analyse textuelle (Iramuteq) a pu fournir une légère connotation quantitative au processus analytique. Ce fait amène des avantages puisque la quantification des données peut aider à illustrer les interprétations des résultats et peut servir à la préparation de l'analyse qualitative (Schmidt, 2004).

4.3.1 Intégration des deux types d'analyse

Je vais présenter les résultats en intégrant les informations obtenues grâce aux deux types d'analyse car je trouve plus intéressant et pertinent un discours *interdisciplinaire* de l'analyse thématique et textuelle que de deux discussions séparées. Aussi, la plus grande partie des analyses correspond à l'analyse thématique et une section dédiée uniquement à l'analyse textuelle aurait été superflue. Comme il a déjà été explicité en amont, j'ai préféré me concentrer sur les thèmes du contact et de la discrimination, en abordant uniquement superficiellement les autres.

4.3.2 Analyse thématique

La flexibilité étant une des caractéristiques de l'analyse thématique, cette méthode peut être aisément utilisée même par les débutants en analyse qualitative (Braun & Clarke, 2006). Un autre atout de cette approche est celui de ne pas exiger nécessairement une prise de position théorique ou épistémologique particulière, ce qui permet de l'utiliser dans différents cadres théoriques. Plus précisément, il s'agit d'une méthode utilisée pour identifier, analyser

et présenter des thématiques relatives à un corpus de données. Néanmoins, cette méthode va souvent au delà de la simple description et incite aussi à se lancer dans l'interprétation des résultats (Braun & Clarke, 2006).

Malgré la flexibilité de l'approche, il y a certains choix à faire et des phases à respecter pour qu'une analyse thématique donne des résultats intéressants. Personnellement, je me suis basée sur les six phases proposées par le « guide step-by-step » de Braun et Clarke (2006). On se rend vite compte que ces étapes correspondent *grosso modo* aux points 1, 2, 3 et 5 de Schmidt (2004) (cfr. ch. 4.3.4). Tout d'abord il s'agit de se familiariser avec les données (1), pour ensuite concevoir des codes provisoires (2). La troisième étape correspond à la recherche des thèmes (3) et elle est suivie par une réexamination des ces-derniers (4), par l'action de les définir et les nommer (5) et par l'écriture du rapport (6). J'ai effectué cet ensemble d'actions concernant la familiarisation et le codage du corpus des données pour permettre à la fois l'analyse qualitative des thématiques et l'analyse textuelle avec le logiciel Iramuteq, puisque les catégories prises en compte et analysées sont les mêmes.

En ce qui concerne l'analyse des thématiques, avant de proposer toute déclaration et interprétation, il faut opérer un certain nombre de choix (Braun & Clarke, 2006). J'ai en effet décidé de me concentrer sur des thématiques particulières (contact et discrimination) plutôt qu'effectuer une analyse de tout le corpus. Ensuite, l'analyse thématique est ici guidée par mon intérêt théorique et elle est donc effectuée de façon plutôt déductive. Néanmoins, tout en procédant de manière déductive et en utilisant des catégories fixées à l'avance, j'ai aussi agi de façon inductive, à savoir qu'au fur et à mesure que le codage procédait, j'ai dû créer des codes pour des thématiques que je ne m'attendais pas à trouver. Je peux donc affirmer avoir opté pour une approche mixte. Pour ce qui est des thèmes, je les ai identifiés au niveau sémantique/explicite, tout en me permettant d'interpréter après avoir décrit. De plus, une prise de position essentialiste/réaliste est préférée à celle constructionniste, puisque cette recherche rend compte et conceptualise des expériences de vie, des réalités significatives mais surtout les interprétations et le sens que les participants mêmes donnent à leurs vécus.

4.3.3 Analyse textuelle

A côté de l'analyse thématique, j'ai effectué des analyses textuelles à l'aide d'un logiciel informatique (Iramuteq), et ces analyses correspondent à un ensemble d'actions visant l'interprétation des informations contenues dans un corpus textuel (entretiens, textes littéraires, transcriptions de conférences ou congrès, etc). Iramuteq est donc un logiciel qui, en se basant sur R (logiciel de statistique, voir <https://www.r-project.org>), permet de faire

des analyses de textes et « propose un ensemble de traitements et d'outils pour l'aide à la description et à l'analyse de corpus textuels » (Loubère et Ratinaud, 2014, p. 4).

Afin d'effectuer les analyses, il a été nécessaire de récupérer et de formater le corpus des données. Les entretiens se présentaient sous la forme de documents Word, donc l'ensemble des fichiers a été transformé une première fois en format OpenOffice, ce qui a permis d'effectuer une deuxième transformation (voir prochain paragraphe). Le codage a donc été réalisé sur les fichiers OpenOffice et j'ai utilisé des métadonnées pour distinguer les textes les uns des autres afin de thématiser les différents segments. Le résultat de ce processus est le suivant :

```
**** *ID_305110 *gender_f *area_Zora *age_63
-*identity
Well the culture - [they] live, go to work, that is it. Roma people sometimes no
work. They go to the cans, they go to collect bottles.
-*identity_bound
Weeell, we don't_have_any_differences with Bulgarians. Because we don't have a
difference from Bulgarians.
-*contact_Bulg
We respect each other with Bulgarians here. There are Bulgarians here and they
are separating.
```

Les variables de la ligne étoilée indiquent l'identifiant du participant, le genre, la zone géographique où s'est tenu l'entretien et l'âge. Les variables thématiques précédées d'un tiret et d'une étoile aident à segmenter le texte en catégories et sous-catégories. Ce procédé de codage a permis de dégager des sous-corpus⁷ bien précis et au moment d'effectuer les analyses (à la fois textuelles et thématiques), j'ai choisi de me concentrer en particulier sur les sous-corpus concernant les catégories « contact » et « discrimination ». Au final, tous les fichiers ont été regroupés dans un corpus unique afin de faciliter les opérations et ont subi une deuxième transformation, cette fois-ci en format « texte » (format exigé par le logiciel).

J'ai ainsi pu réaliser des analyses descriptives et un graphique illustrant la distribution des mots en relation à un des sous-corpus choisis.

4.3.4 Mise en forme des données textuelles

La mise en forme des données, nécessaire pour effectuer à la fois l'analyse textuelle et l'analyse thématique, a exigé que je respecte des phases bien précises. Donc, après avoir suivi les étapes proposées par Braun et Clarke (2006), je me suis basée sur les cinq étapes

⁷ Avec le terme « sous-corpus » je me réfère aux portions du corpus qui ont été codées avec un label précis (ex : -*discrim) et qui vont justement constituer un « sous-corpus » de données relatif à une thématique précise (ex : ensemble d'informations mises en lien avec la thématique de la discrimination).

proposées par Schmidt (2004), à savoir 1) création des catégories analytiques en partant du matériel à disposition ; 2) collecte des différentes catégories analytiques dans un guide de codage ; 3) codage du matériel ; 4) quantification des informations tirées du matériel ; 5) interprétations détaillées des cas singuliers. Les points 1, 2, et 3 trouvent des surplus dans les définitions fournies par Miles, Huberman et Saldaña (2014) lorsqu'ils décrivent les étapes qui consistent tout d'abord en la prise de notes des différents thèmes concernés, pour ensuite regrouper les informations dans des catégories (qu'ils appellent « Noting patterns, themes » et « Clustering »). Le sous-chapitre suivant propose un tableau résumant la grille de codage que j'ai utilisée dans mon travail, tandis qu'en annexe on peut trouver la description détaillée de la construction des codes et étiquettes (Annexe 3).

4.3.5 Tableau 1 : Résumé de la grille de codage (catégories conceptuelles)

Catégorie	Code catégorie	Sous-catégorie (code)
1. SOCIAL IDENTIFICATION		
Ex: -*Identity_savageR “For me the difference is that a Gypsy is a Gypsya. Stupid, wretched, black, stealing, but Roma is someone like me. A person who aims to live normally and as a citizen, to fight with life.” (ID: 305210)	Identity	Identity_Bulg Identity_Roma Identity_trad Identity_lang Identity_bound Identity_religion Identity_place Identity_savageR Identity_circum
2. CONTACT		
Ex: -*Contact_mixity “Well his mother is a Gypsy, but his father is a Turk, but he grew up with the boys from the neighborhood-Gypsies, not Turks and” (ID: 311110)	Contact	Contact_Turk Contact_Bulg Contact_pos Contact_neg Contact_mixity
3. DISCRIMINATION – EXPERIENCES OF DISCRIMINATION		
Ex: -*Discrim “In the center, when the richer ones are there, of course there would be [difference]. The say “These dirty Gypsies” (ID: 888888)	Discrim Lifecond	Discrim_victim Discrim_denial
4. SUPPORT FROM AUTHORITIES		
Ex: -*Authorities_nostalgia “Before, I will tell you now. If he stands from his grave right now, he will put all of Bulgaria right. [...] Truth I tell you. Everything will be alright, because there was no stealing, no killing, no hunger. At 12 we go to work from Lozenets to Petkene we go to work. We walk to work but and you walk calmly.” (ID: 305110)	Authorities Policies	Authorities_inequalities Authorities_nostalgia
ANECDOTES		
Ex: -*Lifecond “Well, they too don’t have sanitation, but they attached to the electricity, they have water. We have houses with a plan and we have a water regime. There was no regime there, there was water all around the clock. They didn’t took precautions. And after, you know, when they put them, you know, they have water, they have running water.” (ID: 305710)	Coll_resil Ingr_support Bulg Turk Turk_savage Bulg_savage Violence Education Work Lifecond	

5. Résultats

Comme anticipé dès l’introduction, il y a différents thèmes qui traversent l’ensemble du corpus des données et sont mentionnés à plusieurs reprises dans les divers extraits que j’ai choisi de présenter. Ces sujets comprennent la thématique du contact interethnique, de la

ségrégation, celle de la (non-)intégration sur le marché du travail, de la discrimination, de l'identité, celle de la mixité ethnique au sein des quartiers de résidence, mais aussi les questions de visibilité et d'éducation. Par contre, j'aborderai également d'autres thématiques présentes de manière plus anecdotique, comme celles concernant la violence ou l'attribution d'adjectifs péjoratifs aux *Gitans* (conçus par opposition aux Roms).

Je commence en vous proposant l'analyse des données concernant le contact interethnique, pour ensuite passer à celles relatives aux vécus de discrimination.

5.1 Contact interethnique

En parcourant l'ensemble des dix entretiens, j'ai pu observer que tous les participants mentionnent des relations plus ou moins positives et de plus ou moins longue durée avec des Bulgares ethniques et/ou des Turcs bulgares, contredisant déjà (du moins en partie) l'hypothèse de l'évitement de contacts interethniques suite au rejet et à la discrimination de la majorité (voir Schmitt & Branscombe, 2002). Les rencontres se vérifient le plus souvent sur le lieu de travail ou tout simplement dans le quartier de résidence. Les mariages (ou relations sentimentales) mixtes constituent aussi un important levier déclenchant des relations interethniques durables.

Le contact interethnique étant une des dimensions clés de l'acculturation (Berry, 1997, 2005 ; Bhatia & Ram, 2009 ; Howarth et al., 2012), il est intéressant de constater que bien qu'ils vivent dans des conditions de ségrégation spatiale importante (Anan et al., 2012 ; Tarnovschi et al., 2012 ; Vassilev, 2004), les Roms bulgares ne se limitent pas à tisser des liens uniquement entre eux (ce qui suggérerait l'adoption d'une stratégie de type séparation ou ségrégation d'après Berry, 1997, 2005), mais qu'ils sont ouverts au contact interethnique aussi bien dans des situations précises (e.g. travail), que dans leur quotidien.

5.1.1 Contact et emploi

Je rappelle que parmi la minorité rom de Bulgarie le taux de chômage est très élevé et que par conséquent, les individus ayant un emploi constituent un faible pourcentage de la population étant effectivement en mesure de travailler. Ceci étant dit, parmi ceux qui ont une occupation, beaucoup décrivent le poste de travail comme un lieu de rencontre et de contact entre plusieurs ethnies : « *There are Bulgarian, Roma, Turkish, from every race* », dit un jeune homme de 24 ans. Selon un des participants, le contact interethnique qui s'est créé sur le lieu de travail a contribué à consolider sa propre estime de soi. Effectivement, cet homme de 32 ans témoigne n'avoir établi que des rapports positifs, et ceci grâce au fait d'avoir pu gagner la confiance de ses collègues bulgares, ce qu'il nous transmet ainsi : « *There is no problem if you*

are Roma, whatever you are, whoever you are. I have earned their trust ». De même, une femme de 69 ans rappelle les rapports avec ses anciens collègues comme positifs : « *Yes and we didn't differ, we used to get along really nice* », de même qu'une autre participante « *Yes, when I have worked with Bulgarians, we have eaten in the same plate. [...] We go to the dining together, the bathroom together, we hade [some things in] common...* ». Et encore, une jeune de 18 ans, en parlant du cousin de son mari, affirme ce qui suit : « *After all he is working, in METRO, just right here. And he is the only Roma in METRO and he knows all of the Bulgarians. They go out, drink coffee, we go to discos, taverns* ».

Souvent, les participants mentionnent uniquement des collègues Bulgares, ce qui est logique étant donné qu'ils représentent la majorité. Le travail constitue donc un lieu important où des liens interethniques (positifs) sont susceptibles de se créer, ce qui est aussi soutenu par les résultats des analyses descriptives effectuées avec Iramuteq, qui révèlent que le mot « work » est le troisième le plus cité dans les extraits concernant le contact interethnique (« -*contact »), comme également dans le sous-corpus concernant les rencontres avec la majorité bulgare (« -*contact_Bulg »).

5.1.2 Contact « localisé »

Les quartiers où les équipes de recherche ont interviewé les participants ne sont pas habités uniquement par des membres de la minorité rom mais aussi par des Bulgares et par des Turcs bulgares, même s'ils ne représentent pas la majorité. Cette mixité ethnique contribue bien sûr à la création de liens positifs et souvent de longue durée entre les membres des différentes communautés. Un exemple très parlant est celui d'une femme de 63 ans qui témoigne de contacts positifs avec, à la fois la majorité bulgare et les membres de la minorité turque : « *we get along great with Turks and there is no absurd. We grew up together with Turks. Yes, we grew up together* ». Elle continue en exprimant des sentiments positifs à l'égard des membres de la majorité qui vivent dans le même quartier : « *Here Bulgarians are super. Eight Block- they are super [...] very good [se réfère aux rapports avec les Bulgares]. We are involved here. There are more Bulgarians here, only four Roma families. Most people here [are] Bulgarians, but there are no quarrels* ».

Un autre participant raconte son existence à Lozenets, dans un quartier mixte dont il garde un souvenir positif : « *Our neighborhood was the most colorful. It was Armenian, demirdjian, Bulgarian Gypsies, Turkish Gypsies, Turkish people. We were very nice, the nicest, the nicest, most colorful neighborhood, we were. So much love, so much respect, whatever each neighbor did, us, all of the kids went. We were really respected* ».

D'autres participants reprennent aussi la thématique de la proximité géographique et assurent avoir des bons contacts avec les Turcs du fait d'avoir grandi ensemble depuis le plus jeune âge : « *I do have [Turkish friends] [...] From Lozenets, we know each other since we were children* », et encore « *And how do you image, for example, working with a Turks?* » « *Well, I think that we will get along with Turks, because we have Turkish neighbors and we get along with them too, no problem* ».

En somme, le voisinage mixte apparaît aussi comme source de contacts positifs, et en effet, le mot « neighborhood » est le troisième le plus utilisé dans les extraits concernant les expériences positives de contact interethnique (« -*contact_pos »), à côté de l'adjectif « bulgarians ». Si on prend en considération ces extraits, l'hypothèse de l'adoption d'une stratégie de type séparation de la part des Roms bulgares ne peut qu'être infirmée. On comprend effectivement que la minorité rom coexiste de manière relativement pacifique avec les membres des autres groupes ethnoculturels, mais il faut se rappeler que ceci se vérifie dans le cadre de quartiers précis, généralement séparés des zones habitées par les Bulgares ethniques et où la majorité des individus est souvent (même si pas toujours) d'origine rom.

5.1.3 Le mariage interethnique comme contact

Un autre élément décisif pour ce qui est des contacts interethniques est représenté par les mariages et par les relations amoureuses entre membres de différents groupes ethnoculturels. Par exemple, une femme de 63 ans trouve logique que l'on accepte dans la famille la personne aimée par un des proches, même si son origine ethnoculturelle n'est pas la même : « *Yes, we accept. We don't have any pre [judice]... Bulgarians, Roma, Turks, we don't have. You love- you take* ». A ce propos, un participant assure être bien accepté au sein de la famille de sa fréquentation actuelle, d'origine bulgare. Il affirme qu'il n'y a aucun problème et qu'avec les parents de son amie, les rapports sont détendus et positifs : « *No problem. I've got a Bulgarian girlfriend and we are together from six years. [...] They accept me. Everything is alright with her father. There are no problems. [...] I get along very well with the parents I would say. We help each other sometimes. Whether I would give them something or they would give something to me...* ».

L'approbation des mariages mixtes au sein de la famille et l'acceptation des membres d'origine ethnoculturelle différente peuvent être illustrées par la fréquence relativement intéressante du verbe « agree » (effectif : 14) dans les extraits relatifs aux liens interethniques créés par le biais de mariages mixtes ou par des relations sentimentales avec un membre d'un groupe ethnoculturel différent (« -*contact_mixity »). Néanmoins, tout le monde ne conçoit

pas les choses de la même manière et parmi les dix participants roms il y en a certains qui ne se sont pas déclarés favorables à des mariages mixtes lorsqu'il s'agissait d'exprimer leur opinion à propos d'une éventuelle union entre un familier et un membre d'un groupe ethnoculturel différent. Par exemple, un homme de 40 ans n'a pas donné son accord pour un éventuel mariage entre un de ses enfants et un membre de la minorité turque car il considère que les deux cultures ne sont pas compatibles, tout en reconnaissant que lorsqu'il y a de l'amour on oublie vite les traditions.

On peut donc comprendre que les opinions et les sentiments par rapport aux mariages interethniques varient beaucoup au sein de la minorité rom, et que parfois, les individus préfèrent maintenir une certaine distance dans les rapports interethniques, tout en ne rejetant pas les membres des autres groupes ethnoculturels. Les différences culturelles en termes d'us et coutumes peuvent sans doute expliquer en partie la résistance de certains face aux mariages mixtes, tandis que cette même mixité peut dans d'autres cas générer du respect et des liens interethniques solides. Voilà donc un exemple de l'impossibilité de parler d'une seule et unique stratégie d'acculturation et de la pertinence de prendre en considération le contexte, la situation et les enjeux tant personnels que politiques dans la compréhension de ce processus (Bhatia & Ram, 2009 ; Howarth et al., 2013).

5.1.4 Double identification comme résultat du contact interethnique

Dans le processus d'acculturation, le contact interethnique implique nécessairement une prise de position identitaire par rapport aux diverses cultures impliquées (Berry, 1997, 2005 ; Bhatia & Ram, 2009 ; Howarth et al., 2013), d'autant plus lorsqu'une minorité ethnique vit de manière stable et sédentaire au sein d'un territoire où la culture dominante est différente, comme c'est le cas pour la minorité rom de Bulgarie. Cependant, les positionnements des dix participants roms ne sont pas homogènes et sont difficilement généralisables. Par exemple, une femme affirme se sentir à la fois Rom et Bulgare « *Yes, I'm a Gypsy [...] We are Bulgaria* », ce qui pourrait être interprété comme une double identification (et comme l'indice d'une propension à l'intégration ?). Un autre participant laisse aussi entendre d'avoir une identité biculturelle (ou intégrée, voir Phinney et al., 2001) : « *And do you feel as citizen of Bulgaria? Do you in any way feel Bulgarian?* » « *Absolutely. I feel it. I was born here, I live here, I studied here* ».

Etant donné que les Roms bulgares ne sont pas des migrants et qu'ils vivent depuis plusieurs générations en Bulgarie, il n'est pas surprenant de constater une identification relativement importante avec la majorité nationale. Cependant, si le contact interethnique

pousse certains membres de la communauté rom à adopter, du moins en partie, les normes culturelles bulgares, d'autres se montrent plus réticents, comme cette jeune femme de 18 ans qui trouve fondamental de sauvegarder et de respecter la tradition et la culture rom : « *Well, I must preserve it. I wouldn't forsake it. [...] Yes. This is very important for me* ». Il faut aussi rappeler que lorsqu'une minorité ethnique subit des discriminations (comme c'est le cas pour les Roms bulgares), les individus s'identifient moins facilement à la majorité, en trouvant dans l'identité ethnique une sorte de protection et de cadre sécurisant (Schmitt & Branscombe, 2002; Verkuyten & Yildiz, 2007).

Parmi les dix participants, il y en a un qui s'est beaucoup exprimé et qui a exposé des idées bien précises à propos de la situation de sa communauté en termes d'acculturation. Cet homme est persuadé que les Roms subissent une assimilation en Bulgarie, « *Maybe I will be one of the last to hold onto our traditions because we are assimilated by a new wave* » et il observe que c'est difficile de s'intégrer malgré les efforts « *we are somehow integrating, we speak, but it is really difficult to integrate, because it is connected with schooling, education in a family [environment], work, all that* ». Il partage son désir d'intégration, en ajoutant que durant la période communiste les choses étaient différentes et la vie plus facile. Il continue en disant « *...our children cannot integrate with other Bulgarians. He has studied here, lived in the village and suddenly he goes in town, becomes a citizen, to change his psychic, it's really hard. The intrigues begin, the conflicts begin* ». Il est évident que cet homme ne conçoit pas l'intégration de la façon proposée par Berry (1997, 2005), d'autant plus qu'il se contredit plusieurs fois, puisque si d'un côté il aspire à des rapports interethniques meilleurs et plus respectueux, d'autre part il déclare qu'il ne veut pas adopter la culture bulgare : « *So you say that we have to be tolerant, to respect one another, but not mix?* » « *Exactly* », et encore : « *At the moment I don't want anything Bulgarian, I saying this honestly, because I don't see anything important* ».

De ces témoignages, il transparaît que les traditions culturelles de la minorité rom constituent à juste titre, un aspect très important de l'identification et que le contact avec la culture de la majorité met parfois en péril la survie de ce qui contribue au sentiment d'*être rom*. Il est alors compréhensible que les individus désirent protéger leur culture, même si les contacts interethniques existent et sont souvent positifs. Néanmoins, ce qui émerge également, ce sont les obstacles créés par les contacts négatifs entre Roms bulgares et Bulgares ethniques et qui, bien évidemment, influent sur le processus d'acculturation. J'ai décidé de concevoir les contacts négatifs en tant qu'attitudes discriminatoires, sujet que je vais traiter lors du prochain chapitre.

retrouve le terme « gypsy⁸ » souvent utilisé de manière offensive et perçu comme insulte. Les mots « work », « job », « school », « education » sautent aussi aux yeux et appuient les résultats de l'analyse thématique. Effectivement, l'accès à l'éducation et au travail représentent deux domaines où les Roms perçoivent beaucoup de discrimination. La question de la visibilité est également traduite par certaines paroles qui apparaissent dans le nuage de mots : par exemple, le verbe « see » est représenté avec une police relativement grande, comme aussi l'adjectif « dark » qui se réfère à la couleur de la peau. Finalement, en observant cette représentation, je tire la conclusion que les vécus de discrimination racontés par les participants roms se couvrent, hélas, des couleurs de la violence. Effectivement, les mots « beat », « insult », « hate », « racism », « kill » reproduits dans le graphique informent, du moins en partie, sur la tonalité des discours des participants.

5.2.2 Discrimination et visibilité

Avec Howarth (2013), Bhatia et Ram (2009) et Hopkins (2013), on a vu que les vécus de discrimination sont très souvent associés à la problématique de la visibilité (e.g. porte du voile, voir Hopkins, 2013) (voir aussi le nuage de mot, ch. 5.2.1). La question de la visibilité concerne également les Roms bulgares, qu'on reconnaît assez facilement, principalement par les habits qu'ils portent et par la couleur de leur peau (mot « dark » cité à onze reprises dans les extraits concernant la thématique de la discrimination). Il s'agit en effet d'une thématique très fréquemment soulevée lorsque l'interviewer interroge les participants sur les expériences de discrimination.

Un jeune homme, qui se considère Bulgare, s'est abondamment exprimé sur cet argument et affirme que la seule chose qui permet de le reconnaître en tant que Rom est la couleur de sa peau : « *They can only recognize me as Gypsy is because of my color, otherwise they wouldn't be able to recognize me, if I was fairer* ». Ce participant insiste beaucoup sur la question de la visibilité, sur le fait qu'on peut reconnaître les personnes qui ne sont pas Bulgares de par la couleur de leur peau et du fait qu'elles ne parlent pas bien la langue : « *Look now. Usually the Roma person... well, you recognize him in some way. [...] Well, broken Bulgarian, black, we are darker* ». Il fait encore allusion à des phénomènes de discrimination dûs justement au fait de pouvoir comprendre que la personne est d'origine ethnoculturelle rom : « *There are public pools that have turned some boys down, I've been told. [...] Yes, in Stara Zagora. If they see that you are a 4 or 5 people of color and they say "We have a private party". And in this moment other people come and they let them in. And many other ways, man, many, they are just millions* ».

⁸ Gypsy est la traduction anglaise du mot *Gitan*.

D'après ce participant, les membres des autres groupes ethnoculturels généralisent et croient que tous les Roms se ressemblent et ces stéréotypes négatifs expliqueraient selon lui les discriminations subies. C'est intéressant parce qu'au niveau identitaire, cet homme cherche à se distancier de l'image négative du gitan, qu'il différencie du rom, en recourant aux stéréotypes utilisés par la majorité (e.g. paresseux, criminels, sales ; voir Visintin et al., 2016) : « *For me the difference is that a Gypsy is a Gypsya. Stupid, wretched, black, stealing [...] live sometimes in tents, or with their horse [...] As you said before, to find the difference [...] I am Roma, yes. And a Gypsy is a Gypsy. Gypsy is as quoted. Stupid. [...] He is stupid, he has no mind, he only things of stealing the easiest way and to live overall easier. But Roma is something like me a person who fights with life, has aims in this life and struggles to be a normal citizen. To live the normal way and for no discrimination* ».

Un autre jeune homme insiste sur ce qui, selon lui, est la source des difficultés ainsi que des traitements discriminatoires subis par la minorité rom, à savoir leur aspect, leur apparence : « *Plus, it's a problem how they look like. [...] Well, visually. And the behavior of some Roma people I don't like to be honest. [...] Examples, for example on the first place we begin from personal hygiene. If a Roma person came to you and you are, for example, some boss of some firm, and he is dirty for example, would you accept him? [...] Or he speaks with accent, too much accent. [...]* ». Un autre homme explique la discrimination que son groupe ethnoculturel subit par la couleur de la peau et par le manque d'instruction : « *You know, when they see your darker skin, that's where it everything comes from. [...] Because most of them are uneducated. That's where it all comes from* ».

La question de la visibilité est soulevée aussi de façon indirecte, par exemple lorsque les participants soulignent le fait d'avoir un enfant blanc et beau, comme si cela est censé le protéger : « *The boys, there are nice children, decent nice children, they are not darker, we have pretty kids. So this can graduate* ».

Grâce à ces extraits on peut comprendre que les participants roms perçoivent les éléments visibles et caractéristiques de leur propre groupe ethnoculturel comme étant souvent à la base des discriminations qu'ils subissent dans la vie de tous les jours, puisque révélateurs de leur identité. Le fait de pouvoir deviner l'identité culturelle par le biais de certaines caractéristiques physiques ou vestimentaires, implique donc une grande vulnérabilité pour les membres des minorités ethniques, ainsi que le risque de subir des violences et des discriminations dans des contextes divers et variés (Bhatia & Ram, 2009). Cela est confirmé par les analyses proposées lors des prochains chapitres (Bhatia & Ram, 2009).

5.2.3 Discrimination au quotidien

Le chapitre dédié au contexte illustre de manière assez parlante les tristes conditions de vie de la minorité rom de Bulgarie ainsi que les iniquités auxquelles elle est soumise en ce qui concerne l'accès aux soins, à l'éducation, au logement, au travail et ainsi de suite. Cette réalité est confirmée par les expériences personnelles relatées par les participants roms et la discrimination n'est pas uniquement perçue en lien avec des circonstances particulières, mais également de manière générale.

A ce propos, lorsqu'on demande à un homme de 34 ans, s'il retient qu'en Bulgarie les Roms sont victimes de discriminations, il répond « *Yes, yes, specially towards Roma people, specially. Ans it's unfair this is for me, but not for me only, for everybody. They have said it 'Death to the Gypsies'* ». En outre, plusieurs participants transmettent le sentiment de diffusion de la stigmatisation en disant percevoir la minorité rom dans une position de soumission par rapport à la minorité turque « *That's it, they are more respected than us. We are put in the background again* » ou relativement aux autres groupes ethnoculturels en général : « *I mean for me, being a Roma means being below everybody, you see...* ». Ce participant illustre ce sentiment en racontant un épisode qu'il a vécu et qui le fait encore souffrir : « *I was just finishing school and I was going to go a bar. In the same moment that I had to go to this bar he was there, that boy. He didn't do anything, but he just laughed, you know, when I showed up and I was kind of... It really hurt me that thing and I still remember it* ».

Le sentiment de surenchérissement du racisme au sein de la société bulgare est assez commun et est confirmé par la littérature (voir Hammarberg, 2012). En effet, un participant affirme que « *It is starting to feel, so many years we have never felt, you see, such racism, as now [...] Between Bulgarian and Roma people* ». En outre, plusieurs participants ont témoigné d'une augmentation de la discrimination dès la fin de la période communiste. D'ailleurs, les années de Todor Zhivkov⁹ sont perçues par les participants comme une période où le travail abondait et où la discrimination à l'égard des Roms était beaucoup moins présente: « *Yes, yes. Big change, very big. [During] Zhivkov times there wasn't anything like that. I have not heard even one person say, [and] I have worked in many factories and I have never heard anybody say "Gypsy". This word wasn't used. [...] For Bulgarians to look at you in a wrong way – there was no such thing. [...] And now [it is] every word- Gypsy, charcoal, Gypsy, charcoal* ».

Cette conviction n'est pas anecdotique puisque les sentiments d'inégalité, de différence de traitement, d'injustice et de prédestination à une vie de misère sont fort diffusés dans les

⁹ Secrétaire général du comité central du Parti communiste bulgare entre 1954 et 1989.

discours des participants : « *But you can't eventuate yourself in Bulgaria at all. There is no opportunity* », ou encore « *We as Roma have no opportunity, right, constantly abroad. [...] Yes. And we don't have opportunity to survive somehow* », et aussi « *We will never make Bulgaria better. Let it die* ».

Néanmoins, c'est aussi relativement à des circonstances bien définies que la discrimination est perçue et c'est ce que je vais explorer lors des prochains paragraphes.

5.2.4 Discrimination dans le monde du travail et dans l'accès à l'éducation

Selon la littérature, deux des domaines où les Roms perçoivent davantage de discrimination sont ceux concernant l'accès au travail et à l'instruction (Tarnovschi et al., 2012). Cette réalité émerge aussi des récits des participants roms. En effet, les mots « work » et « school » occupent respectivement la sixième et la septième position des mots les plus cités dans les extraits concernant la thématique de la discrimination (« -*discrim »).

Dans les discours des participants, j'ai repéré plusieurs exemples illustrant très explicitement les difficultés rencontrées par les Roms en situation d'embauche comme cette femme qui explique qu'on lui a refusé un travail puisqu'elle a été reconnue en tant que Rom (à noter le rôle de la visibilité dans la reconnaissance de l'identité rom) : « *When they see I'm black they don't hire me to work. After me, a Bulgarian woman goes in and they hire her. Look what nice boys, nice and strong boys are not accepted to work. [...] They don't hire them because [they are] Roma woman. [...] Because for Roma people there is no work. None* ». Cela est confirmé par d'autres participants qui déclarent avoir assisté à des situations où les employeurs niaient un travail à des individus à cause de leur origine rom, par exemple : « *Even recently we were again in some establishments and with my eyes I saw how they were sent away. It was so insulting to me, so insulting. I don't see why* ».

Les conditions d'accès au monde du travail sont rendues encore plus compliquées par le faible niveau d'éducation qui caractérise la minorité rom, d'autant plus que les écoles sont rarement situées dans les environs des quartiers roms. En outre, les familles ne possèdent souvent pas les ressources nécessaires pour procurer à leurs enfants le matériel scolaire ou même des vêtements avec lesquels les faire aller à l'école dignement, comme raconte un jeune homme de 24 ans : « *[...] and I agree for my children to start studying. But when I don't have anything more, no money to educate him and make him go to school with head held high* ».

Lorsqu'ils fréquentent des écoles mixtes, les enfants roms doivent faire face à la discrimination de la part des autres élèves (et parfois même des enseignants). A tel point qu'un homme exprime le souhait que des écoles soient construites dans les quartiers roms, en

s'opposant à l'idée d'envoyer les enfants et adolescents en ville pour étudier : « *I have studied, I have felt this on my back. A giant racism. I was the only Gypsy child in my class, the teachers respected me and the students were jealous. They stood up and lighted my school books on fire, and the principal engineer Dinev told me then "I can't exclude 40 people, because of you". And I had to quit* ». Une autre expérience de discrimination en contexte scolaire est rapportée par une femme de 66 ans qui raconte que son enfant a dû abandonner les études puisqu'il était persécuté à cause de son origine rom « *We have one child, he started going to school, but when they started, when they found out that he is Roma, even though he is not darker, the child, very pretty, very stably child, but they found out he was Roma and until he stopped [going to school], the child, they were chasing him from the Technical High school to the stop, they were chasing him to beat him up* ». Lorsque cette femme met l'accent sur la couleur de la peau, on perçoit clairement le rôle donné à l'aspect physique, à la visibilité en ce qui concerne les interprétations des comportements discriminatoires subis.

Encore une fois, on trouve confirmation au fait que l'intelligibilité de l'identité culturelle entraîne des risques et une importante vulnérabilité aux minorités ethniques (Bhatia & Ram, 2009; Hopkins, 2013) et que les participants roms en sont bien conscients. De plus, ces expériences de contact négatif touchent des secteurs très importants pour ce qui est de l'intégration sociale des minorités ethniques (e.g. travail, éducation) desquels les Roms bulgares sont exclus et soulignent le rôle de la société dans le processus d'acculturation de la minorité rom.

5.2.5 Discrimination de la part des autorités

Enfin, la discrimination perçue est associée également au comportement des autorités, à la fois politiques, médiatiques et judiciaires. Par exemple, un participant affirme que les Bulgares ne doivent pas répondre de leurs crimes, à la différence des Roms : « *When the gypsies steal, but gypsies don't steal, Bulgarians steal and the gypsies go to lie* ». Ce même participant rapporte avoir assisté à plusieurs actes de violence de la part de Bulgares à l'égard des Roms et qu'à ces occasions, la police a plutôt sanctionné les Roms que les agresseurs bulgares « *Two boys from Lozenets get up at 3 a.m. to grub throw garbage. In three in the morning. Before they took them, they take tubes and six man, Bulgarians, had beaten them really hard. They put them in the hospital. But the patrol would not chase them, to catch them, but concern themselves with the beaten ones* ».

Un autre homme déclare que lorsque des bagarres entre Roms et non-Roms se vérifient, personne n'intervient pour aider les premiers : « *Yes, it is happening on an ethnic basis and*

there is no support. There is not in the State, the society itself, there is no, there is nobody to support us. And if Europe tell you [something], it is words only and nothing eventually come to the Roma people. Nothing, everything is too far. And racism in Bulgaria begins to increases. A lot, a lot ». Et ce même participant continue en incluant les médias dans les acteurs des discriminations : « *There is a lot of racism of TV, the news themselves, the way it is brought, when a gypsy is in some violation they always do [reports on] him. [...] The Media creates a social tension, Bulgarians versus Roma people. We don't have support, no media support, no government support* ».

Je trouve fondamental ne pas oublier le rôle des médias dans la construction de l'imaginaire collectif et dans la diffusion de certains stéréotypes influençant bien-sûr l'appréciation de cette minorité ethnique de la part des membres de la majorité et des autres groupes ethnoculturels (Alen et al., 2013 ; Bleich et al., 2015 ; Hammarberg, 2012 ; Vassilev, 2004). On peut effectivement déjà deviner que la discrimination dont les Roms sont si souvent victimes se nourrit des stéréotypes et des préjugés véhiculés au sein de la société majoritaire par le biais des canaux médiatiques également (Vassilev, 2004) et que cela implique des répercussions sur le processus d'acculturation.

5.3 Critiques du système et tentatives d'amélioration des rapports interethniques

Ce qui peut être intéressant de mentionner en conclusion de cette présentation des résultats, concerne les critiques du système bulgare ainsi que les propositions d'amélioration des rapports interethniques mentionnées par les participants roms. En effet, on voit bien la position occupée par la thématique de la discrimination dans l'interprétation des difficultés concernant le contact interethnique et la situation de ségrégation des Roms bulgares. La possibilité d'accéder à l'instruction et au marché du travail est de même très souvent relevée en tant que solution pour promouvoir des meilleures conditions de vie en commun, entre minorité rom et majorité bulgare. Effectivement, il s'agit bien de l'intégration sociale et de l'égalité des chances dont les participants parlent implicitement dans ces extraits et on a vu avec Tarnovschi et collègues (2012) que l'éducation et l'accès au marché du travail sont bien évidemment des dimensions de l'intégration sociale.

Afin de soutenir ces affirmations, on constate la fréquence relativement importante des mots « work » (26) et « school » (10) dans les extraits concernant les idées pour réduire les injustices au sein de la société bulgare (« -*policies »). En effet, plusieurs participants conçoivent la possibilité de trouver un travail comme la conséquence heureuse de la fin des traitements discriminatoires en situation d'embauche : « *I want them not making a difference*

between Roma woman, between Roma. We want to be given work. [...] What is this? Is this life? It's not a life. That's why we want to have a job, not to make a distinction ».

L'opportunité de travailler est mise en relation même avec une plus grande accessibilité à l'instruction : des jeunes instruits ont effectivement plus de chances d'être employés. C'est l'opinion d'un jeune homme qui pense que les autorités devraient faire en sorte que l'instruction soit moins coûteuse afin que la majorité des personnes puisse ensuite trouver un travail et gagner de l'argent de manière honnête : « *Why don't they make them cheaper? They don't give the people a chance to study. They only shout "Gypsies, stupid nation" and stuff like that. Why doesn't some agency start helping? Slower, step by step. [...] then the bigger part will be better, intelligent people, they will work and earn their bread in an honest way* ». C'est à l'Etat de régler ces difficultés qui s'accumulent et empêchent les jeunes Roms de se rendre à l'école. Une idée serait de construire des écoles dans les quartiers roms, ce qui protégerait aussi les enfants des attaques racistes de la part des autres élèves, mais qui signifierait également une ségrégation plus importante de la minorité rom. C'est ce que propose un homme de 40 ans en disant que « *Schools should be built in the Roma communities, where more Roma people live* ». Dans ce cas, on voit bien qu'afin de défendre la communauté contre la discrimination, l'idée est d'éviter des contacts importants entre Roms et Bulgares ethniques et d'investir l'identification envers son propre groupe ethnique (Schmitt & Branscombe, 2002). Néanmoins, l'évitement du contact interethnique n'est pas pensé par les autres participants, qui se montrent tous relativement intéressés par des situations impliquant des liens avec des membres des autres groupes ethnoculturels.

Il y a d'autres participants qui n'évoquent pas l'éducation et le travail mais qui insistent plutôt sur la fin des traitements discriminatoires en général : « *The problem is just one. Everybody should be intimate, there should be no hate. Everybody should be respected equally and since I'm a Gypsy, for example to go to no matter where, on no matter what place, which bar or a disco, public pool as I told you and not be told "go back" and to look at you in a bad manner or spit on you* ».

Pour terminer, rares sont les participants qui attribuent la responsabilité pour la réalisation des changements dans les rapports interethniques à la minorité rom. A titre d'exemple, un jeune homme soutient qu'il faudrait que les Roms perdent leurs vieilles et mauvaises habitudes culturelles pour s'adapter à la société majoritaire (on parle donc de stratégie d'acculturation de type assimilation, voir Berry, 1997, 2005).

Cependant, de façon générale les participants roms donnent beaucoup d'importance à la préservation de leurs traditions culturelles et expriment le désir qu'on agisse au niveau de la

réduction de la discrimination et de l'amélioration des possibilités d'accéder à l'éducation et au marché du travail. La question de l'intégration sociale et celle du respect de l'identité rom constituent donc des sujets décisifs pour ce qui est de l'amélioration des conditions de vie et des relations interethniques. On peut imaginer qu'un meilleur accès à la scolarité et au marché du travail impliquerait plus de mixité ethnique dans les contextes mentionnés. Donc, si on considère les résultats concernant la thématique du contact interethnique présentés auparavant, cela permettrait une augmentation des liens positifs entre les membres des différents groupes ethnoculturels. A ce propos, les résultats mentionnés par Visintin et al. (2016) dans leur article, suggèrent que les opportunités de contact interethnique peuvent mener à une coexistence plus harmonieuse et à plus de tolérance vis-à-vis des différences culturelles.

6. Discussion

Les résultats des analyses thématiques et textuelles ne vont pas exactement dans le sens des hypothèses élaborées au début du travail. Effectivement, en tenant compte du raisonnement de Schmitt et Branscombe (2002), je m'attendais à relever, en plus d'une forte identification au groupe ethnique, un évitement du contact interethnique beaucoup plus conséquent chez les participants rapportant des vécus de stigmatisation et discrimination lourds et douloureux. En revanche, tous les participants ont témoigné des contacts relativement positifs avec la majorité bulgare et/ou avec les Turcs bulgares, même s'ils ont évoqué des expériences d'attitudes discriminatoires de la part des membres des autres groupes ethniques, souvent vécues dans les mêmes circonstances étant à l'origine de relations interethniques positives et durables. Il faut néanmoins préciser que les contextes où les participants roms ont été interviewés correspondent souvent à des quartiers mixtes et dans de telles circonstances, il est évident que le contact interethnique peut se vérifier relativement facilement.

Si on considère donc la qualité ainsi que la quantité du contact interethnique entre Roms et Bulgares, dimensions supposées influencer le processus d'acculturation (Berry, 1997, 2005 ; Van Aker & Vanbeselaere, 2011), les résultats n'indiquent pas que la minorité rom adopte une attitude fermée à l'égard des autres groupes ethnoculturels. Cependant, le contact seul ne décide pas de la stratégie d'acculturation privilégiée (Berry, 1997, 2005) et j'ai pu comprendre que c'est surtout au niveau culturel que les stratégies d'acculturation préférées par la minorité rom se déterminent. Presque tous les participants manifestent en effet une

forte identité rom (comprise souvent en opposition à l'identité *gitane*) dont l'interprétation biaisée par les préjugés et par les stéréotypes, rend difficile l'acceptation au sein de la majorité. Je ne doute pas que les Roms ne sont pas intégrés au sein de la société bulgare : les différentes sources mobilisées dans les chapitres précédents le prouvent de façon indéniable (Anan et al., 2014 ; Hammarberg, 2012 ; Njagulov, 2008 ; Tarnovschi et al., 2012 ; Vassilev, 2004). Néanmoins, je ne crois pas que ce soit le manque de contacts interethniques à déterminer l'acculturation de la minorité rom de Bulgarie mais plutôt les obstacles représentés par la stigmatisation et par la discrimination. C'est en effet la thématique de la discrimination qui ressort sans exception dans les propositions données par les participants roms à propos des initiatives qui pourraient amener à une amélioration de la situation de la minorité au sein de la société bulgare.

En revenant sur la première des deux hypothèses que j'ai émises lors du troisième chapitre, il est vrai que les participants favorables à la mixité ethnique des pratiques et de la vie quotidienne plus en général, ont aussi évoqué des contacts interethniques particulièrement positifs. Cependant, je ne me hasarderai pas à décrire cela comme une tendance à l'intégration. D'autant plus que les termes *intégration* et *assimilation*, lorsqu'utilisés par les participants ne correspondent souvent pas au sens que je leur ai donné dans ce travail (à savoir le sens préconisé par Berry, 1997, 2005).

Pendant l'analyse, j'ai pu me rendre compte que toutes mes hypothèses de travail n'allaient pas être confirmées. De même, mon souhait concernant le fait de pouvoir trouver une réponse dans les récits des participants roms par rapport à leur stratégie d'acculturation, supposée être de type « séparation » ou « ségrégation » (Berry, 1997, 2005), allait être bientôt déçu. Bien évidemment, j'ai pu obtenir des informations très intéressantes et très riches par rapport aux contacts que la minorité rom entretient avec la majorité bulgare ainsi que, concernant les expériences de vie marquées par la discrimination. Il a été frappant de constater que même dans des conditions de vie misérables et en subissant constamment des traitements discriminatoires, la majorité des participants a témoigné du désir de pouvoir participer à des activités impliquant la présence des membres de la majorité : l'idée de travailler côte à côte avec des Bulgares ne semble pas les déranger. Ce qui m'a aussi beaucoup touchée, c'est leur lucidité par rapport à l'image que les *autres* (les *non-Roms*) ont d'eux et les implications que cela entraîne au quotidien (e.g. accès au marché du travail, conditions de logement, accueil au sein des services publics). En effet, les caractéristiques particulièrement visibles qui reflètent l'identification à un groupe ethnoculturel minoritaire, impliquent des risques et transforment les membres des minorités ethniques en cibles faciles à atteindre

(Hopkins & Greenwood, 2013), ce dont les participants roms sont bien conscients. Grâce à leurs récits, j'ai pu comprendre que pour les participants roms il est clair que le fait d'être *visiblement rom* déclenche souvent des attitudes stigmatisantes de la part des membres de la majorité, puisque non seulement les habits mais la peau et la physionomie aussi « transform flesh into something recognizable (Entwistle, 2000, p. 323, cité par Hopkins et al., 2013, p. 445) and communicate our identities (O'Neil, 2000, cité par Hopkins et al., 2013, p. 445) ».

Néanmoins, les résultats des analyses et les caractéristiques de la minorité rom (p.ex. minorité non-migrante, de difficile accès, dont l'identité n'est pas du tout *une*, confinée depuis plusieurs dizaines d'années dans des quartiers semi-ghettoisés, etc.) m'ont fait comprendre qu'un discours à propos du processus d'acculturation dans le sens de Berry (1997, 2005) est très difficile à soutenir dans ce cas précis. Pour cette raison, je retiens plus adapté et pertinent d'appliquer à la minorité rom de Bulgarie le concept « acculturation in movement » (Howarth et al., 2013). Effectivement, j'ai pu noter que même si les participants se sont dits motivés à travailler ou à s'engager dans des relations interethniques durables, cette attitude plutôt *intégratrice* cède parfois sa place à un comportement plutôt *séparé*, surtout en relation avec des questions culturelles impliquant des mariages mixtes, et donc, concernant la sphère intime et privée. Dans ce sens, concevoir le processus d'acculturation *en mouvement* aide à mieux expliquer ces changements d'attitude en fonction des circonstances : en effet ce concept suggère que « it is more useful to see these strategies as interconnected and situated 'everyday political' devices in people's quest to develop a distinct but connected cultural identity » (Howarth et al., 2013, p. 26). De même, les Roms de Bulgarie n'adoptent pas un seul type de stratégie d'acculturation mais plusieurs en fonction de la personne, des circonstances, des enjeux : « the idea that particular groupe or particular individuals have *one* type of acculturation strategy is wrong [...] people take and develop different acculturation strategies and so present different forms of cultural identity » (Howarth et al., 2013, p. 28).

L'analyse des entretiens m'a permis de comprendre que le choix d'une stratégie d'acculturation est influencé par des nombreux facteurs et qu'il est impossible que la personne ou le groupe analysé ne change d'attitude en fonction du contexte et des événements. On peut très bien avoir la sensation d'être intégré au sein de la société majoritaire et suite à un événement politique (les attentats du 11 septembre dans l'article de Bhatia & Ram, 2009) se rendre compte que notre *être visiblement étranger* nous sépare de la majorité et nous impose une certaine vulnérabilité (Bhatia & Ram, 2009). C'est ce qui émerge des récits des Roms bulgares lorsqu'ils décrivent des relations interethniques positives, pour ensuite reconnaître leur ségrégation par rapport à la majorité, en mentionnant l'impossibilité

de trouver un travail ou quand ils évoquent les attaques violentes qu'ils risquent de subir en allant se promener le soir en-dehors des quartiers roms.

Le mode d'acculturation des dix participants roms n'est donc pas immuable, stable, fixe mais *en mouvement*, contextualisé et dynamique, tout comme leur identité culturelle (voir Bhatia & Ram, 2009). C'est suite à des négociations continuelles et dans des contextes précis que les individus adoptent des stratégies d'acculturation diverses, et par conséquent, affichent des formes d'identité culturelle différentes (Howarth et al., 2013). Ceci explique la grande variabilité des positionnements des dix participants roms par rapport à la culture bulgare, aux liens interethniques, aux interprétations des vécus de discrimination, aux sentiments concernant la mixité ethnique (e.g. au sein des écoles). Puisque parfois c'est l'identité rom qu'on perçoit au premier plan, tandis que dans d'autres moments (et circonstances de vie), les participants préfèrent s'en distancier et valoriser leur identification à la nation bulgare. On pourrait interpréter cela comme des compromis continus entre les enjeux dégagés des différentes circonstances de vie et les identités nationales et ethniques (voir Phinney, 2001).

Pour conclure avec cet espace de discussion, je peux déclarer que les informations obtenues à propos des relations interethniques et des expériences de discrimination partagées par les participants roms ont pu expliquer en partie les différentes stratégies d'acculturation qu'ils adoptent dans les diverses situations de vie. Or, le fait qu'il vivent dans des quartiers séparés de la plus grande partie de la majorité bulgare pourrait induire à croire que les Roms bulgares prônent une stratégie de type séparation, ce qui peut être parfois le cas (e.g. lorsqu'il s'agit d'exprimer son opinion sur les mariages mixtes ou sur l'emplacement des écoles), et que cela concourt à les maintenir dans des conditions de séparation/ségrégation spatiale. Cependant, je comprends leurs conditions de vie plutôt comme *imposées* par la majorité et non pas comme *choisies librement*. On parlerait alors de ségrégation et non pas de séparation et de stratégie d'acculturation imposée et non pas adoptée librement. « Strategies of acculturation are not freely chosen » (Colic-Peisker et Walker, 2003, cités par Howarth et al., 2013, p. 22) : les structures sociales et les idéologies majoritaires influencent en effet énormément les processus d'acculturation vécus par les minorités ethniques (Bourhis et al., 1997 ; Howarth et al., 2003 ; Lopez-Rodriguez et al., 2014 ; Van Acker et al., 2011 ; Zagefka et al., 2002). Cela est transposable aux Roms de Bulgarie: ils ont sûrement la possibilité de préférer un certain type de stratégie à adopter dans les diverses situations de vie, comme on a pu le voir grâce aux témoignages des dix participants roms. Néanmoins, ils doivent souvent faire face à ce qui est imposé par la majorité bulgare et aux limites que cela implique sur leur pouvoir d'action. Il ne faut en effet pas oublier que tout processus d'acculturation est aussi

influencé par des enjeux de pouvoir et que l'asymétrie caractéristique du rapport entre minorités et majorités ethnoculturelles joue un rôle décisif dans l'adoption/imposition des différentes stratégies d'acculturation.

Conclusion

Il m'a été difficile de rendre compte de la richesse des témoignages et des interprétations partagées par les dix participants roms. J'ai fait des efforts et j'ai dû me concentrer sur des thématiques précises en craignant souvent de perdre des informations précieuses et indispensables au bon développement de ma question de recherche. Malgré les choix que j'ai dû opérer à propos des analyses, j'ai pu obtenir de bonnes pistes de réflexion ainsi que des éléments de réponse à mes questions.

Cependant, ce travail inclut plusieurs limites. En premier lieu, je n'ai pas pu proposer un discours généralisable à l'ensemble de la population à cause du petit nombre d'entretiens analysés. De plus, si on prend en considération la différence des avis des dix participants, on se rend compte que pour discuter de l'ensemble de la minorité rom de Bulgarie il faudrait pouvoir avoir accès à une quantité beaucoup plus élevée d'entretiens. C'est aussi pour cette raison que je n'ai pas beaucoup investi le logiciel Iramuteq (Loubère et al., 2014) et les analyses textuelles que j'ai proposées dans ce travail se limitent à la description des données. Troisièmement, le choix de me concentrer principalement sur les thématiques du contact et de la discrimination ne m'a pas permis de traiter de manière exhaustive les informations relatives à l'identification sociale. Dans le cadre d'un prochain travail, il serait intéressant de dédier au thème de l'identité culturelle une attention particulière, ce qui permettrait sans doute d'approfondir les résultats actuels, déjà très riches. Le fait de ne pas avoir récolté les données personnellement implique aussi certaines limites (e.g. temps nécessaire pour se familiariser avec les données). Cependant, un regard externe peut aussi apporter une sensibilité différente à l'égard du sujet étudié ainsi que des interprétations jusqu'à présent inexplorées. Dernièrement, afin d'avoir une vue d'ensemble, il serait intéressant dans un prochain travail de comparer l'analyse des entretiens faits avec la minorité rom et des données obtenues par l'analyse des entretiens effectués avec la minorité turque et surtout avec la majorité bulgare. Cela permettrait peut-être, d'obtenir plus d'éléments pour comprendre pourquoi la minorité rom continue à vivre dans des conditions de ségrégation, et donc, d'aborder la partie du processus d'acculturation *imposée* par la majorité.

Grâce à ce travail, j'ai pu découvrir les interprétations et les explications que certains membres de la minorité rom donnent à leurs conditions de vie, aux discriminations qu'ils subissent constamment, aux difficultés qui caractérisent leur vie quotidienne, à la qualité de leurs relations interethniques. Je trouve que le choix d'adopter et partager la perspective de la minorité est très pertinent au cas de figure des Roms de Bulgarie, de même que des Roms en général. J'ai en effet pu m'apercevoir que les préjugés négatifs à propos de cette minorité sont bien plus répandus et dangereux de ce que je croyais et que le discours accessible au grand public est souvent teinté d'idées préconçues, erronées et extrêmement stigmatisantes. Donner la parole aux personnes directement intéressées ainsi que fournir un espace où elles peuvent s'exprimer librement à propos de ce qui pose problème peut aider dans les raisonnements accompagnant la conceptualisation des mesures d'intervention. A ce propos, l'analyse thématique (Braun & Clarke, 2006) est une méthode qui permet d'aborder en profondeur les divers sujets de façon simple et facilement abordable. Dans mon cas, cette approche m'a consenti d'aborder une vision de la réalité que j'aurais pu difficilement saisir autrement.

La minorité rom de Bulgarie, comme toute minorité ethnique, mérite que le combat contre toute forme de discrimination soit actuel et de grande ampleur : quelle meilleure façon de justifier la revendication d'une amélioration de leurs conditions d'existence que celle de leur donner la parole ? Bien sûr, l'intervention des organisations et des pouvoirs étatiques est nécessaire pour que les Roms de Bulgarie bénéficient de conditions de vie décentes. Il est évident que la question de la protection des droits et de l'intégrité de la minorité rom ne pourra pas se transformer sans que la classe dirigeante et la population majoritaire ne soient prêtes à créer une société civile plus forte, assurant les mêmes droits et libertés à tous les citoyens bulgares (Vassilev, 2004). Néanmoins, les témoignages des directs intéressés (à savoir, la minorité rom) ont le pouvoir d'enrichir les théories des chercheurs et de fournir une note d'authenticité aux initiatives politiques dévolues aux Roms bulgares.

Par le biais de ce travail, j'ai eu l'opportunité de partager la parole et les émotions de quelques membres d'une des minorités les plus stigmatisées au monde. Les résultats que j'ai obtenus grâce à l'analyse des entretiens révèlent une profonde souffrance mais aussi une grande lucidité par rapport aux enjeux politiques contribuant à leur misère, l'envie d'intégrer les institutions de l'éducation et du travail et la certitude de mériter mieux. Mon souhait est que les expériences et interprétations des membres de la minorité rom puissent être prises en considération dans le débat public et politique en général, et en Bulgarie en particulier.

Bibliographie

- Alen, P., Intrand, C., Rus, C., Poncelet, M., Charhon, P., Harou, A., ... & Haddad, K. (2013). Roms : minorité oubliée d'Europe ? *La Lettre de l'IRFAM*, 33, 1-32.
- Anan, K., Morrica, V., Nayak, R., Harrold, P., Murthi, M., Radwan, I.,... E., Turk, C. (2014). Gender dimensions of Roma inclusion: perspectives from four Roma communities in Bulgaria. Washington, DC : World Bank Group.
- Arayici, A. (1998). The Gypsy minority in Europe—some considerations. *International Social Science Journal*, 50(156), 253-262.
- Bhatia, S., & Ram, A. (2009). Theorizing identity in transnational and diaspora cultures: A critical approach to acculturation. *International Journal of Intercultural Relations*, 33(2), 140-149.
- Beauchemin, C., Hamel, C., Lesne, M., Simon, P., & l'équipe de l'enquête TeO. (2010). Les discriminations : une question de minorités visibles. *Population & Sociétés*, 466, 1-4.
- Berry, J. W. (2005). Acculturation: Living successfully in two cultures. *International journal of intercultural relations*, 29(6), 697-712.
- Berry, J. W. (1997). Immigration, acculturation, and adaptation. *Applied psychology*, 46(1), 5-34.
- Bleich, E., Stonebraker, H., Nisar, H., & Abdelhamid, R. (2015). Media Portrayals of Minorities: Muslims in British Newspaper Headlines, 2001–2012. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 41(6), 942-962.
- Bourguignon, D., Seron, E., Yzerbyt, V., & Herman, G. (2006). Perceived group and personal discrimination : differential effects on personal self-esteem. *European Journal of Social Psychology*, 36, 773-789.
- Bourhis, R. Y., Moise, L. C., Perreault, S., & Senecal, S. (1997). Towards an interactive acculturation model: A social psychological approach. *International journal of psychology*, 32(6), 369-386.
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative research in psychology*, 3(2), 77-101.
- Brewer, M. B. (1999). The psychology of prejudice: Ingroup love or outgroup hate? *Journal of social issues*, 55, 429-444.
- Campbell, J. L., Quincy, C., Osserman, J., & Pedersen, O. K. (2013). Coding in-depth semistructured interviews problems of unitization and intercoder reliability and agreement. *Sociological Methods & Research*.

- Doron, R., & Parot, F. (Eds). (2011). *Dictionnaire de psychologie* (3^{ème} éd.). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Hammarberg, T. (2012). Human rights of Roma and travellers in Europe. *Commissioner for Human rights, Council of Europe*.
- Hopkins, N. (2011). Dual identities and their recognition: Minority group members' perspectives. *Political Psychology, 32*(2), 251-270.
- Hopkins, N., & Greenwood, R. M. (2013). Hijab, visibility and the performance of identity. *European Journal of Social Psychology, 43*(5), 438-447.
- Howard, J. A. (2000). Social psychology of identities. *Annual review of sociology, 367-393*.
- Howarth, C. (2006). Race as stigma: Positioning the stigmatized as agents, not objects. *Journal of community & applied social psychology, 16*(6), 442-451.
- Howarth, C., Wagner, W., Magnusson, N., & Sammut, G. (2014). « It's Only Other People Who Make Me Feel Black » : Acculturation, Identity, and Agency in a Multicultural Community. *Political Psychology, 35*(1), 81-95.
- Iltchev, I. (2002). *La rose des Balkans: histoire de la Bulgarie des origines à nos jours*. France : Colibri.
- LaFromboise, T., Coleman, H. L., & Gerton, J. (1993). Psychological impact of biculturalism: evidence and theory. *Psychological bulletin, 114*(3), 395-412.
- Levy, A. (2010). Chez les Roms, « intouchables » de Bulgarie. *Le Monde*, repéré à http://www.lemonde.fr/europe/article/2010/08/31/dans-les-ghettos-roms-de-bulgarie_1404261_3214.html.
- López-Rodríguez, L., Zagefka, H., Navas, M., & Cuadrado, I. (2014). Explaining majority members' acculturation preferences for minority members: A mediation model. *International Journal of Intercultural Relations, 38*, 36-46.
- Loubère, L., & Ratinaud, P. (2014). *Documentation IRaMuTeQ 0.6 alpha 3 version 0.1*. Repéré à http://www.iramuteq.org/documentation/fichiers/documentation_19_02_2014.pdf
- Miles, M. B., Huberman, A. M., & Saldaña, J. (2014). Drawing and verifying conclusions. Dans M. B. Miles, A. N. Huberman et J. Saldaña (dir.), *Qualitative data analysis* (3^e éd., p. 275-322). Newbury Park, CA: Sage.
- Moran, J. R., Fleming, C. M., Somervell, P., & Manson, S. M. (1999). Measuring Bicultural Ethnic Identity among American Indian Adolescents A Factor Analytic Study. *Journal of adolescent research, 14*(4), 405-426.
- Nacu, A. (2009). L'émergence de la « question rom » en Roumanie et en Bulgarie. Du consensus au stigmaté ? *Tumultes, 32-33*, 195-216.

- National Statistical Institute. (2011) *Population and housing census in the Republic of Bulgaria 2011*. Repéré à http://www.nsi.bg/census2011/PDOCS2/Census2011final_en.pdf
- Njagulov, B. (2008) Minorités, migrations et expérience ethnopolitique en Bulgarie. *Hommes & Migrations*, 1275, 18-30.
- Pamporov, A. (2008). Le voyage de l'identité: Roms ou Tsiganes en Bulgarie. *Hommes & migrations*, 1275, 76-87.
- Phinney, J.-S., Horenczyk, G., Liebkind, K., & Vedder, P. (2001). Ethnic identity, immigration, and well-being : an interactional perspective. *Journal of Social Issues*, 57(3), 493-510.
- Ragaru, N. (2010). Bulgarie. Etre rom ou les dangers d'une lecture figée de l'identité. *Grande Europe*, 26, repéré à <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/pages-europe/d000493-bulgarie.-etre-rom-ou-les-dangers-d-une-lecture-figee-de-l-identite-par-nadege/article>.
- Ratinaud, P., & Marchand, P. (2015). Des mondes lexicaux aux représentations sociales. Une première approche des thématiques dans les débats à l'Assemblée nationale (1998-2014). *Mots. Les langages du politique*, (2), 57-77.
- Schmidt, C. (2004). The analysis of semi-structured interviews. In U. Flick, E. von Kardoff, & I. Steinke (Eds.). *A companion to qualitative research*, 253-258.
- Schmitt, M. T., & Branscombe, N. R. (2002). The meaning and consequences of perceived discrimination in disadvantaged and privileged social groups. *European review of social psychology*, 12(1), 167-199.
- Tarnovschi, D., Preoteasa, A. M., Pamporov, A., Kabakchieva, P., & Gitano, F. S. (2012). Roma from Romania, Bulgaria, Italy and Spain between Social Inclusion and Migration.
- Van Aker, K., & Vanbeselaere, N. (2011). Bringing together acculturation theory and intergroup contact theory: Predictors of Flemings' expectations of Turks' acculturation behavior. *International Journal of Intercultural Relations*, 35(3), 334-345.
- Vassilev, R. (2004). The Roma of Bulgaria: A pariah minority. *The Global Review of Ethnopolitics*, 3(2), 40-51.
- Verkuyten, M., & Yildiz, A. A. (2007). National (dis) identification and ethnic and religious identity: A study among Turkish-Dutch Muslims. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 33(10), 1448-1462.
- Verkuyten, M. (2008). Life satisfaction among ethnic minorities : the role of discrimination and group identification. *Social Indicators Research*, 89(3), 391-404.

- Visintin, E. P., Green, E. G., Bakalova, D., & Zografova, Y. (2016). Identification and ethnic diversity underlie support for multicultural rights: A multilevel analysis in Bulgaria. *International Journal of Intercultural Relations*, 51, 1-13.
- Zagefka, H., & Brown, R. (2002). The relationship between acculturation strategies, relative fit and intergroup relations: Immigrant-majority relations in Germany. *European Journal of Social Psychology*, 32(2), 171-188.

Sitographie et vidéos consultées

- AmnestyFrance. (2014, 17 juin). *Roms en Europe : entre violences et discriminations*. [Vidéo en ligne]. Repéré à <https://www.youtube.com/watch?v=tzMIldqoUu2E>
- Charles Cohen. (2010, 6 novembre). *Les Roms, une exception bulgare*. [Vidéo en ligne]. Repéré à <https://www.youtube.com/watch?v=aW4Mcl92N1Y>
- France 24. (2009, 20 février). *Les Roms victimes de préjugés*. [Vidéo en ligne]. Repéré à <https://www.youtube.com/watch?v=Yay4JnNB1IY>
- Interethnic relations in Bulgaria. (2016). Repéré à <http://wp.unil.ch/interethnicbulgaria/fr/>
- NestleBG. (2013, 30 octobre). *Documentary – How Gypsies live in Bulgaria*. [Vidéo en ligne]. Repéré à <https://www.youtube.com/watch?v=ZUh-WY98jeU>
- Public Sénat. (2013, 12 juin). *Le docu – Roms, Turcs. Les nombreux visages de la Bulgarie*. [Vidéo en ligne]. Repéré à <https://www.youtube.com/watch?v=JF0Sl5AeKgw>
- The R Foundation. *The R project for statistical computing*. Repéré à <https://www.r-project.org>

What makes you feel Bulgarian?	own?
---------------------------------------	------

Contact with, emotions, stereotypes and prejudice toward the other two groups.

Now we're interested in your experiences and contacts with other ethnic communities.

Main questions	Clarifying questions
<p>Please tell me the first thing that comes to your mind when thinking about <u>ethnic Bulgarians</u>.</p> <p>Would you tell me about your encounters with ethnic Bulgarians?</p> <p>How would you react if your very close relative (such as brother, sister, mother, father) tells you that he wants to live together with an ethnic Bulgarian? Why?</p>	<p>Where? On what occasion? How long? Would you like to keep these contacts in the future?</p> <p><i>If applicable</i> – Do you happen to know ethnic Bulgarians personally? Do you have ethnic Bulgarian friends? (<i>Intergroup friendship</i>)</p> <hr/> <p><i>For those who report no contact at all</i>– Could you imagine knowing and having contact with ethnic Bulgarians in everyday life? How would you feel?</p> <hr/> <p>What is your personal opinion about ethnic Bulgarians? Is this your opinion about all ethnic Bulgarians (or only about some ethnic Bulgarians)? <i>If distinction</i> - Could you specify? <i>If relevant</i> In your view, what are Roma' opinions about ethnic Bulgarians? (<i>Intergroup attitudes, norms</i>)</p>
<p><u>And now we'll continue discussing more specifically about Bulgarian Turks. Please tell me the first thing that comes to your mind when thinking about Bulgarian Turks.</u></p> <p>You may meet or come across Bulgarian Turks (e.g. at work, in the neighbourhood, in the street). Would you recognize a Bulgarian Turk in the</p>	<p><i>(If required)</i> – Would you tell me about your encounters with Bulgarian Turks? Where? On what occasion? How long? Would you like to keep these contacts in the future?</p> <p><i>If applicable</i> – Do you happen to know a Bulgarian Turks personally? Do you have Bulgarian Turkish friends?</p>

<p>street? How?</p> <p>How would you react if your very close relative (such as brother, sister, mother, father) tells you that he wants to live together with a Bulgarian Turk? Why?</p>	<p><i>(Intergroup friendship)</i></p> <hr/> <p><i>For those who report no contact at all – Could you imagine knowing and having contact with Bulgarian Turks in everyday life? How would you feel?</i></p> <hr/> <p>What is your personal opinion about Bulgarian Turks? Is this your opinion about all Bulgarian Turks (or only about some Roma)? <i>If distinction - Could you specify?</i> <i>If relevant</i> In your view, what are Roma' opinions about Bulgarian Turks? <i>(Intergroup attitudes, norms)</i></p>
---	---

Historical memory and historical victimhood

Main questions	Clarifying questions
<p>According to your opinion, was there a moment or an event in Bulgarian history that made members of your ethnic community feel victims?</p>	<p>Which was the event? What do you know about this event? Who do you think is responsible for what happened? How were Roma harmed? Does it influence the relationships between ethnic communities today? How? How can this be prevented? <i>(Projection of victimhood for the past in current situation)</i></p>

Discrimination and victimization

In this last part of the interview, we would like to discuss discrimination and unfair treatments in Bulgaria.

Main questions	Clarifying questions
<p>Do you think that there is discrimination in Bulgaria?</p>	<p>Do you think discrimination is a serious issue in Bulgaria? Which communities are involved?</p>

<p>Have you ever been unfairly treated because of being a Roma? Have you ever felt that your ethnic community is a victim of discrimination?</p> <p>Do you think that the position of different ethnic communities in Bulgaria should be equal?</p>	<p>Where does such discrimination take place? In what form?</p> <p>Could you make an example? Could you describe the situation? How did you feel?</p> <p>Do you think that the government treats all ethnic communities equally? How do you think that social aid could help in reducing inequalities? What else could the government do to reduce inequalities?</p> <p>How do you think that inequalities in Bulgaria could change in the future? <i>(Expectations about inequalities)</i> What solutions do you see to improve or maintain interethnic tolerance in Bulgaria? What could you personally do about this? <i>(Political behaviour)</i></p> <p>What could be done to favour more mixing between interethnic communities in everyday life in Bulgaria? <i>(Desegregation)</i></p>
---	--

Conclusion

<finishing the interview, contact and payment information>

<p style="text-align: center;">Main questions</p> <ul style="list-style-type: none"> • Would you like to add anything on the topic of interethnic relations in Bulgaria? <p>Thank you for sharing with us your opinions on these issues. Your participation is very much appreciated!</p>

Annexe 2 : Divers : « Journal de bord »

FIELDWORK LOG – Roma people, Stara Zagora region

INTERVIEWS

Nº	ID	SEX	AGE	DATA	RESIDENSE	SETTING
1	305110	Female	63	04.09	Zora	On the street, in front of the building. Nearby (2-3 m) there is a group of males who listen what I am asking. A boy is hugging her begging for pennies. Almost F2F
2	999999	Male	32 ₁₀	04.09	Zora	Living room, F2F, his niece (age 7) is hugging him for about 4-5 min.
3	305210	Male	24	04.09	Zora	His bedroom, F2F. He was checking Facebook on a PC screen and his smartphone for current messages
4	311210	Female	18	04.09	Hrishteni	On the street. Between two cars. Her husband stayed across the street, on about 5-6 m. He was not able to hear what we are talking about but a friend of him was passing by many-many times pretending that he is just biking but in fact trying to get what we are talking about. Almost F2F
5	311110	Male	25	04.09	Hrishteni	On the street. Between two cars. His wife stayed across the street on 5-6 m. She was not disturbing us in no way. F2F
6	319810	Male	40	04.09	Kalitinovo	Social club, F2F
7	305510	Male	45	05.09	Zora	Living room, F2F
8	319610	Female	66	05.09	Kalitinovo	Social club, F2F
9	305710	Female	45	05.09	Lozenetz	Healthcare centre, F2F
10	888888	Female	69	05.09	Lozenetz	Healthcare centre, F2F

Note1: The NEW female (interview #10) was recruited because there were no more females available in the contact forms. I asked the NGO to find a “middle age” woman. I was surprised to find out after the interview that the woman was at age 69. She was well dressed compared with the other old Roma women, and I thought she is no more than 55.

Note2: Kalitinovo and Hrishteni are rural areas, Zora and Lozenetz are urban districts.

General impression: It looks like my appearance (Age and Gender) give me access to young males (age 20-40) and elder women (age 60+). As a matter of fact, the interviewee #1 asked her son to bring a chair for me and wanted to have Roma males nearby. The interviewee #8 came with 2 other elder women with her on our appointment and it took me some time to convince her to talk just F2F. The other women were sitting in front of the door, a kind of “protecting her reputation” during the entire interview.

REFUSALS AND NOT FOUND

Nº	ID	SEX	AGE	DAT A	RESIDENSE	REASON
1	319410	Male	60	04.09	Kalitinovo	In a hospital
2	319310	Female	20	04.09	Kalitinovo	In Cyprus
3	311410	Female	60	04.09	Hrishteni	Refusal
4	311510	Female	48	04.09	Hrishteni	Refusal
5	319710	Male	20	04.09	Kalitinovo	In Cyprus
6	311310	Male	60	04.09	Hrishteni	Refusal
7	302302	Female	56	05.09	Chumleka	Refusal

Annexe 3 : Construction codes et étiquettes

Pour ce qui concerne la construction des codes et des étiquettes, j'ai exécuté les trois premières étapes de la procédure de Schmidt (2014) en simultanée, en réalisant des allers-retours continus et en modifiant ma grille de codage et la conceptualisation des catégories au fur et à mesure de la lecture et du codage des entretiens. J'ai effectivement créé, en partant d'un certain nombre de grandes thématiques soulevées par les participants (comme l'identité, le contact interethnique, etc.), une grille de codage (ou guide de codage) que j'ai passablement modifiée tout au long du travail. J'ai finalement décidé de retenir quatre grandes catégories, en tenant compte de l'importance que leur a été attribuée à la fois par les participants et par les chercheurs. En effet, les professionnels ont effectué les entretiens en se basant sur un canevas d'entretien comprenant plusieurs questions principales (« main questions ») ainsi que des questions de clarification (« clarifying questions ») (voir Annexe 1). Les thématiques que j'ai insérées dans mon guide de codage font donc partie des grands sujets investigués par les chercheurs mêmes et sont les suivantes : 1) *Social Identification* ; 2) *Contact* ; 3) *Discriminations – experiences of discrimination* et 4) *Support from authorities*.

Cependant, j'ai rencontré des problèmes à coder certaines parties des discours en me référant à ces quatre étiquettes, et j'ai alors trouvé pertinent de créer un cinquième ensemble de codes rassemblés sous la catégorie *Anecdotes*. Il s'agit de thèmes ne s'insérant pas forcément dans les quatre labels principaux, mais à mon avis intéressants et riches en informations, comme par exemple la scolarité, le travail, la violence etc. Les quatre grandes catégories que j'ai citées auparavant traversent l'ensemble des interviews et sont présentes plus ou moins explicitement dans les discours de tous les participants, en constituant ainsi une sorte de fil rouge reliant les entretiens les uns aux autres. Pour cette raison, je les ai appelées catégories *transversales*, en contraste avec la catégorie *Anecdote* ayant pour but de coder des informations ponctuelles et relativement isolées. Dans les prochains paragraphes j'explique plus précisément le signifiat et la fonction des quatre catégories principales.

La première catégorie, *Social Identification*, est utilisée lorsque le participant explique ce que le fait sentir membre d'un groupe ethnoculturel donné et il peut s'agir à la fois de définitions concrètes (traditions, comportements, aspect physique, etc.) ou abstraites (sentiments, idéologie, etc.). Cette étiquette est adoptée aussi lorsque le discours du participant s'intéresse à la différenciation entre les groupes ou à l'absence de différences, à la dépersonnalisation.

La deuxième catégorie, *Contact*, est préférée quand les interviewés évoquent le contact avec des membres des autre groupes ethnoculturels, à savoir des individus appartenant à la

majorité bulgare ou des Turcs bulgares. On recourt à cette catégorie aussi lorsque le participant parle de mariage mixte.

La catégorie *Discrimination – experiences of discrimination* est exploitée lorsque les participants font référence à des expériences de discrimination subie (inégalités de traitement, difficultés liées au fait d'être Rom, etc.) ou nient d'avoir vécu des situations pareilles.

La quatrième catégorie, *Support from authorities*, apparaît en concomitance avec l'évocation de thèmes touchant la politique, les initiatives politiques, les autorités, les inégalités d'accès au système, l'histoire politique du pays.

La dernière catégorie, celle consacrée aux *Anecdotes*, sert à coder les parties des discours que je n'ai pas pu englober dans une des premières grandes thématiques. Par exemple, grâce à cette catégorie j'ai pu coder les récits concernant la violence physique (subie ou agie) (code *Violence*), les références à la scolarité et aux possibilités de suivre un parcours académique (code *Education*), et ainsi de suite.

Pour répondre aux exigences du logiciel Iramuteq, j'ai opté pour une catégorisation en arborescence, ce qui m'a aussi permis de ne pas perdre trop d'informations avec le codage (ce qui est inévitable puisqu'on est obligé de faire des choix). J'ai donc construit, à côté des étiquettes conçues pour les grandes thématiques, des codes pour les sous-catégories. Par exemple, pour la thématique de l'identification sociale, il existe un premier code très générale nommé « identity », qui a été ensuite subdivisé en plusieurs sous-catégories, comme « identity_Bulg », « identity_Roma », ou encore « identity_trad ». Cette catégorisation par arborescence permet de subdiviser l'information et de la détailler. De cette façon, lorsqu'un participant parle en générale de son appartenance identitaire, j'ai utilisé le code « identity », alors que s'il a enrichi son récit avec des détails concernant sa culture et ses traditions, j'ai préféré le label « identity_trad », et ainsi de suite pour toutes les catégories. Ce choix donne aussi la possibilité, lors de l'analyse textuelle, de prendre position à différents niveaux de l'arborescence afin de pouvoir discuter tantôt des points généraux, tantôt d'aspects plus précis et spécifiques. Afin d'illustrer ce procédé, je renvoie les lecteurs au Tableau 1 (ch. 4.3.5).

La perte d'informations étant d'autant plus petite que les catégories sont différenciées (Schmidt, 2004), j'ai modifié plusieurs fois les sous-catégories, en cherchant de les rendre les plus distinctes possibles afin d'éviter les chevauchements et les redondances. Cependant, ces actions seules ne garantissent pas une bonne fiabilité des codes utilisés. Effectivement, une compréhension précise et approfondie du contexte, des questions de recherche et du sujet des

entretiens sont indispensables si l'on désire minimiser les erreurs d'interprétations (Campbell, Quincy, Osserman & Pederson, 2013). C'est dans cette optique que je me suis consultée très souvent avec Mme. Pereira, qu'avec son background et ses connaissances a pu m'aider à comprendre certains passages pour moi particulièrement problématiques et a su me proposer des codages lorsque j'avais des difficultés à comprendre les réponses des participants. Cette manière d'agir confère sans doute une meilleure fiabilité au codage.

Les deux dernières étapes de la procédure proposée par Schmidt (2004), correspondent aux analyses effectuées avec le logiciel Iramuteq et à l'analyse thématique.